

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Pour une étude des éditions incunables de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais, le *De proprietatibus rerum*, d'après les éditions conservées à la Bibliothèque Municipale de Lyon

Thulane Briois

Sous la direction de M. Dominique Varry

Professeur des Universités – Ecole Nationale Supérieure des Sciences de
l'Information et des Bibliothèques

Remerciements

Je remercie M. Dominique Varry, pour m'avoir laissé libre de choisir mon sujet et la façon de le traiter.

Je remercie aussi mes parents pour leur soutien indéfectible, mon père pour avoir essayé de comprendre ce que j'ai fait cette année, et ma mère pour sa patience et son dévouement lors de la relecture de ce travail.

Résumé : *La bibliothèque municipale de Lyon possède plusieurs éditions incunables de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais. Il s'agit ici de présenter les exemplaires conservés de l'édition latine la plus ancienne (1480), et les autres éditions en latin et en ancien français dont la bibliothèque conserve des exemplaire.*

Descripteurs : Bibliothèque Municipale de Lyon, Incunable, Encyclopédie, Moyen Âge, Edition, Barthélémy l'Anglais, Jean Corbechon, De Proprietatibus rerum, Livre des Proprietez des choses, Le Propriétaire des choses, bibliographie matérielle, histoire du livre

Abstract : *The townlibrary of Lyon has many incunabula editions of the encyclopedia of Bartholomaeus Anglicus. The point here is to present the conserved copies of the most ancient latin edition (1480), and the other edition, in latin and in old french, which the library has copyes.*

Keywords : Townlibrary of Lyon, Incunabula, Encyclopedia, Middle Ages, Editions, Bartholomaeus Anglicus, Jean Corbechon, De Proprietatibus rerum, Livre des Proprietez des choses, Le Propriétaire des choses, physical bibliography, books history.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.frou> par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
INTRODUCTION	11
BARTHELEMY L'ANGLAIS ET LE <i>DE PROPRIETATIBUS RERUM</i>	15
L'auteur	15
L'encyclopédie	16
<i>Essor de l'encyclopédisme médiéval</i>	16
<i>Le De proprietatibus rerum</i>	18
La traduction française	21
<i>L'auteur de la traduction : Jean Corbechon</i>	22
<i>Une commande du roi Charles V : la place de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais dans la culture et le savoir à la fin du Moyen Âge</i>	23
<i>L'encyclopédie en ancien français</i>	25
LA PREMIERE EDITION LYONNAISE : NICOLAUS PHILIPPI ET MARKUS REINHART, 1480	27
Présentation générale	27
Les imprimeurs	29
Typographie	32
Analyse comparative	34
Particularités d'exemplaires	36
<i>Res Inc 503</i>	36
<i>Res Inc 619</i>	43
<i>Res Inc 803</i>	44
<i>Res Inc 803 bis</i>	46
AUTRES EDITIONS CONSERVEES A LA BIBLIOTHEQUE MUNCIPALE DE LYON	61
L'Édition de Pierre Hongre, 1482	61
<i>Présentation générale</i>	61
<i>L'imprimeur</i>	63
<i>Typographie</i>	64
La première édition de Matthias Husz, 1482	65
<i>Présentation générale</i>	65
<i>L'imprimeur</i>	67
<i>Typographie</i>	70

La réédition de Matthias Husz, 1485	71
<i>Présentation générale</i>	71
<i>Typographie</i>	72
L'édition de Guillaume Leroy.....	73
<i>Présentation générale</i>	73
<i>L'imprimeur</i>	75
<i>Typographie</i>	76
CONCLUSION	79
SOURCES	87
BIBLIOGRAPHIE.....	89
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	99
TABLE DES MATIERES	101

Sigles et abréviations

Aquilon : Aquilon, Pierre. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

Arnoult : Arnoult, Jean-Marie. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

BENSBA : Bibliothèque de l'École Normale Supérieure des Beaux Arts de Paris

BM : Bibliothèque municipale

BMC : Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum [British Library]

Bod-inc : A catalogue of books printed in the fifteenth century now in the Bodleian Library

BSB-Ink : Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog.

Castan(Besançon) : Castan, Auguste. Catalogue des incunables de la Bibliothèque Publique de Besançon.

CIBN : Bibliothèque Nationale. Catalogue des incunables.

CI : Claudin, Anatole. Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle.

Coll(U) : Collijn, Isak. Katalog der Inkunabeln der Kgl. Universitäts-Bibliothek zu Uppsala.

Coq : Coq, Dominique. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

CRNTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Döring-Fuchs: Döring, Thomas Thibault and Fuchs, Thomas. Die Inkunabeln und Blockdrucke in der Universitätsbibliothek Leipzig

Ernst(Hildesheim) : Ernst, Konrad. Incunabula Hildesheimensia.

Frasson-Cochet : Frasson-Cochet, Dominique. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

GfT : Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts.
Veröffentlichungen

Girard : Girard, Alain. Catalogues régionaux des incunables des
Bibliothèques publiques de France

Goff : Goff, Frederick R. Incunabula in American libraries: a third census.

Günt(L) : Günther, Otto. Die Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen und
der Herzoglichen Bibliothek in Altenburg

GW : Gesamtkatalog der Wiegendrucke

HC : Copinger, W.A. Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum

Hillard : Hillard, Denise. Catalogues régionaux des incunables des
Bibliothèques publiques de France

IBE : Biblioteca Nacional [Madrid]. Catálogo general de incunables en
bibliotecas españolas

IBP : Incunabula quae in bibliothecis Poloniae asservantur

IBPort: Os incunábulo das bibliotecas portuguesas. Inventário do
Património Cultural Móvel

IDL : Incunabula in Dutch libraries

IGI : Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia

Klebs : Klebs, Arnold C. Incunabula scientifica et medica: short title list

Lefèvre : Lefèvre, Martine. Catalogues régionaux des incunables des
Bibliothèques publiques de France

Lókkös(Cat BPU): Lókkös, Antal. Les incunables de la Bibliothèque de
Genève

Madsen : Madsen, Viktor. Katalog over det Kongelige Biblioteks inkunabler

Maignien(Grenoble) : Maignien, Edmond. Catalogue des incunables de la
Bibliothèque Municipale de Grenoble

Martín Abad: Martín Abad, Julian. Catálogo bibliográfico de la colección de
incunables de la Biblioteca Nacional de España

Neveu : Neveu, Valérie. Catalogues régionaux des incunables des
Bibliothèques publiques de France

Oates : Oates, J.C.T. A catalogue of the fifteenth-century printed books in the University Library Cambridge

Ohly-Sack : Ohly, Kurt and Sack, Vera. Inkunabelkatalog der Stadt- und Universitätsbibliothek und anderer öffentlicher Sammlungen in Frankfurt am Main

Osler(IM) : Osler, Sir William. Incunabula medica: a study of the earliest printed medical books, 1467-80

Parguez : Parguez, Guy. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

Péligry : Péligry, Christian. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

Pell : Pellechet, Marie [and M.L. Polain]. Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France

Polain(B) : Polain, M.-Louis. Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique

Pr : Proctor, Robert. An index to the early printed books in the British Museum from the invention of printing to the year MD, with notes of those in the Bodleian Library

Rhodes(Oxford Colleges) : Rhodes, Dennis E. A catalogue of incunabula in all the libraries of Oxford University outside the Bodleian

Sack(Freiburg) : Sack, Vera. Die Inkunabeln der Universitätsbibliothek und anderer öffentlicher Sammlungen in Freiburg im Breisgau und Umgebung

Sajó-Soltész : Sajó, Géza and Soltész, Erszébet. Catalogus incunabulorum quae in bibliothecis publicis Hungariae asservantur

Sallander : Sallander, Hans. Katalog der Inkunabeln der Kgl. Universitäts-Bibliothek zu Uppsala

Schlechter-Ries : Schlechter, Armin and Ries, Ludwig. Katalog der Inkunabeln der Universitätsbibliothek Heidelberg, des Instituts für Geschichte der Medizin und des Stadtarchivs Heidelberg

Sheppard : Sheppard, L.A. Catalogue of XVth century books in the Bodleian Library

SI : Undorf, Wolfgang. Catalogue of books printed in the 15th century in Swedish collections. 2 vols. Wiesbaden, 2012

Šimáková-Vrchotka : Šimáková – Vrchotka, Katalog prvotisků Knihovny Národního muzea v Praze

Torchet : Torchet, Louis. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

Voull(B) : Voulliéme, Ernst. Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek (Preussischen Staatsbibliothek) und der anderen Berliner Sammlungen

Walsh : Walsh, James E. A catalogue of the fifteenth-century printed books in the Harvard University Library

Zehnacker : Zehnacker, Françoise. Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France

INTRODUCTION

Après deux années passées à travailler sur les abeilles au Moyen Âge, il fallait de nouveau faire des recherches sur un sujet précis. Mon choix s'est porté sur de la bibliographie matérielle, mais je ne pouvais pas abandonner tout ce que j'avais appris les deux années précédentes. M'étant beaucoup investie dans l'étude des abeilles dans les bestiaires et encyclopédies médiévales, je me suis naturellement tournée vers les écrits scientifiques du Moyen Âge. Par commodité et soucis de proximité, j'ai finalement décidé de travailler sur les éditions incunables de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais, moine franciscain de la première moitié du XIIIe siècle, conservées à la bibliothèque municipale de Lyon. Un autre avantage de ce choix était que tous les exemplaires sur lesquels j'ai travaillé étaient numérisés.

Cette étude comprend donc 4 éditions différentes, deux en latin et deux en ancien français, toutes imprimées à Lyon. L'encyclopédie de Barthélémy dit l'Anglais a fait l'objet, selon les travaux de Heinz Meyer¹, de plus d'une quarantaine d'éditions entre 1472 et le début du XVIIe siècle. L'édition la plus ancienne est celle de Johannes Veldener (imprimeur des *Flores Augustini*) ou de Johann Schilling (Solidi) pour William Caxton à Cologne, vers 1471-1472 (HC 2498). La dernière édition de la version latine date de 1609 (Frankfurt am Main, Wolfgang Richter), et est encore utilisée de nos jours, sous la forme d'une réimpression datant de 1964, dans la même ville. Les versions incunables sont au nombre de vingt-quatre : douze pour la version latine, sous le nom de *De Proprietatibus rerum*, huit pour la traduction française de Jean Corbechon intitulée *Le Propriétaire des choses*, deux pour la version espagnole de Vincente de Burgos, une pour la version anglaise de John Trevisa, et une version néerlandaise anonyme. Les éditions incunables latines constituent la majeure partie des impressions de

¹ Cf. H. Meyer, *Die Enzyklopädie des Bartholomaeus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von « De proprietatibus rerum »*, München, W. Fink, 77, 2000, p. 398-407 (cité dans F. Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVIe siècle », dans J. Ducos (éd.), *Encyclopédie médiévale et langues européennes, Réception du De proprietatibus rerum de Barthélémy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, Paris, Honoré Champion (Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), p. 47.)

l'encyclopédie dans sa langue d'origine. En effet, seulement trois éditions anciennes suivent les éditions incunables, en 1505 (Strasbourg, Georg Husner), puis chez Wolfgang Richterum à Frankfort en 1601 puis 1609. Les deux premières éditions latines de l'œuvre de Barthélémy l'Anglais sont allemandes, à Cologne en 1471/72 (voir supra) puis à Bâle vers 1480 (chez Berthold Ruppel). Les éditions lyonnaises voient le jour juste après : en 1480 et 1482 chez Nicolaus Philippi et Markus Reinhart et 1482 chez Pierre Hongre. Les impressions restantes sont allemandes (Köln, Johann Koelhoff der Ältere, 19 janvier 1483 ; Nürnberg, Anton Koberger, 30 mai 1483 ; [Heidelberg], [Imprimeur de Lindelbach (Heinrich Knoblochtzer)], 21 mai 1488 ; Nürnberg, Anton Koberger, 20 juin 1492) ou strabourgeoises ([Imprimeur de Jordanus von Quedlinburg], 14 février 1485 ; [Imprimeur de Jordanus von Quedlinburg], 11 août 1491). On peut constater qu'au XVI^e siècle, c'est surtout la version française qui connaît un succès d'impression, aux côtés du latin, de l'espagnol, de l'italien, de l'anglais, et du néerlandais.

La première édition du texte français est lyonnaise et date de 1482. Ce n'est pas si étonnant car une édition latine avait déjà été imprimée dans la même ville en 1480, par Markus Reinhart et Nicolaus Philippi (HC 2500). En outre, un des adaptateurs de la traduction de Jean Corbechon en 1480, l'augustin Pierre Farget², résidait à Lyon. La première édition lyonnaise de la traduction de Jean Corbechon date de 1482, chez Matthias Husz³. Cinq autres éditions succèdent à cette première, entre 1484 et 1491. Matthias Husz réimprime trois fois l'encyclopédie : en 1485 (12 octobre, HC 2518), en 1487 [1488 n. s.] (7 avril, HC 2516) et en 1491 [1492 n. s.] (15 mars, HC 2517). De son côté, Jean Siber édite une fois l'encyclopédie (HC 2513), mais n'indique pas de date d'édition, on suppose donc vers 1484 ou après le 26 janvier 1486. Le dernier imprimeur lyonnais de la version de Jean Corbechon est Guillaume Le Roy, qui termine d'imprimer son édition le 26 janvier 1485 [1486 n. s.] (HC 2515). H. Meyer attribue une cinquième édition de la version française par Matthias Husz vers 1500, à tort pour A. Claudin qui

² Il publia par ailleurs plusieurs autres œuvres à Lyon à la fin du XV^e siècle : *Le Nouveau Testament en françois*, par Julien Macho et Pierre Farget en 1474 et 1478 chez Barthélémy Buyer, ainsi que *Belial en françois* (traduction de la Consolatio peccatorum de Jacques de Teramo) publié six fois à Lyon entre 1481 et 1491, dont deux fois chez Matthias Husz. Cf. H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise, Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Paris, F. de Nobele [Fac-sim. de l'éd. de 1895-1921], 1964, t. XII, p. 198.

³ *Le propriétaire des choses, translaté de latin en françoys*. [Traduction de Jean Corbechon, revue par Pierre Farget], Lyon, impr. par Matthias Husz, 12 novembre 1482 ; in fol., 330 ff. non chiffr., sign. a⁸, a-x⁸, A-T⁸ ; titre courant ; pas de page de titre ; ni pagination, ni foliotation, ni réclame ; 2 col. de 46 l. ; table sur 3 col. ; pas de marque typographique. (HC 2514 ; Pellechet, 1880 ; GW 3415). Cf. F. Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 48.

pense que l'historien a fait une confusion avec l'édition de 1491/1492, « sur la foi du travail antérieur d'E. Voigt (« Bartholomeus Anglicus, De proprietatibus rerum. Literarhistorisches und Bibliographisches », dans *Englische Studien*, t. 41, 1910, p. 352 [337-359])⁴ ».

Toutes les éditions de la décennie 1480 étaient dépourvues de marques typographiques. Seul le colophon permettait de les identifier. La première marque typographique dans une édition du *Proprietaire des choses* est apparue avec la dernière édition de Matthias Husz en 1491/92 en complément du colophon. Une dernière édition incunable voit le jour à Lyon à la toute fin du XVe siècle, différente des autres dans la mesure où elle était une édition augmentée de l'œuvre originale, imprimée par Claude Davost pour Jean Dyamantier⁵, datée du 17 avril 1500/1501 (HC 2519 ; Pechellet, 1877 ; GW, 3422). La date reste imprécise pour cette édition car en 1500 Pâques tombait le 11 avril, et en 1501 le 19 avril, aucune mention dans le colophon n'indique si l'impression a été finie avant ou après Pâques. De ce fait, l'impression peut aussi bien être datée du 17 avril 1500 que du 17 avril 1501⁶. Cette édition est aussi particulière, c'est elle qui introduit la page de titre dans les éditions du *Proprietaire des choses*⁷. Une autre particularité est que les deux imprimeurs ont ajouté du texte à celui de Jean Corbechon. En effet, la fin du texte du *Proprietaire* se situe au fol. 236, signé X⁴, avec la mention suivante : « *Cy fine le proprietaire. S'ensuyvent les vertus et proprietes des eaues artificielles* ». Cet ajout de texte est aussi signalé dans la table de la page de titre. C'est avec cette dernière édition que s'arrête la publication lyonnaise du *Proprietaire des choses*, mais elle continue au XVIe siècle, entre 1510 et 1556, à

⁴ Cf. F. Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVIe siècle », *op. cit.*, note 4 p. 50.

⁵ Claude Davost était aussi connu sous le nom de Claude de Troyes, et Jean Dyamantier s'appelait de son véritable nom Jean Genevey.

⁶ Jusqu'au 1^{er} janvier 1565, à la suite de l'édit de Roussillon-Château en Dauphiné, promulgué en 1564 par Charles IX, chaque année commençait à une date différente, comprise entre le 22 mars et le 25 avril. Cf. F. Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVIe siècle », *op. cit.*, note 12 p. 55.

⁷ Cette édition comportait en effet une page de titre en noir et rouge avec sous le titre un bois gravé représentant Pline, Aristote, Isidore, Dioscoride et Albumasar, dont les œuvres avaient été utilisées par Barthélémy l'Anglais dans son encyclopédie. Cette page de titre est la première d'une tradition de représentation de ces cinq savants dans les éditions postérieures du XVIe siècle, en suivant le premier bois ou bien différant totalement. L'édition de 1525, troisième réédition parisienne de celle de 1510, ne reprend cependant plus les mêmes bois et instaure un nouveau type d'illustration pour sa page de titre, signé de la croix de Lorraine avec trois sujets antiques : l'histoire de Pyrame et Tisbée, le jugement de Paris, et le combat de David et Goliath (Cf. F. Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVIe siècle », *op. cit.*, p. 65). C'est aussi la dernière fois que la marque typographique se trouve en fin de volume. En effet, à partir de l'édition de 1528, la marque typographique se trouve sur la page de titre, et un simple bois gravé orne la fin du volume.

Paris (sept éditions) et à Rouen (deux éditions⁸). Toutes ces éditions portent des ajouts, ceux déjà présents sur les éditions incunables, à savoir sur les eaux artificielles, les herbes, les natiuités, les recettes, ainsi que le *Remede tresutile contre fievre pestilecieuse*, une traduction-adaptation anonyme du *Regimen pestilencie* de Johannes Jacobi, qui fut chancelier de l'Université de Montpellier de 1364 à 1384. Le texte de Jean Corbechon n'est donc plus du tout édité seul. En effet, seule la dernière édition du XVIe siècle (1556) est foliotée en chiffres romains et présente une page de titre complète. Fruit de l'association de six imprimeurs, dix-sept ans la sépare de son édition précédente, probablement car la collaboration a été difficile à établir entre les imprimeurs parisiens, et aussi peut-être en considérant que le succès commercial d'une nouvelle édition de l'œuvre de Jean Corbechon n'était pas assuré. Par ailleurs, les neuf éditions du XVIe siècle ont été pour la majorité éditées avec la collaboration de plusieurs libraires/imprimeurs.

L'étude suivante se fera d'après les exemplaires conservés à la bibliothèque municipale de Lyon. Elle se concentrera sur l'édition latine la plus ancienne, à savoir celle de Nicolaus Philippi et Markus Reinhart de 1480, avec une étude détaillée de chaque exemplaire conservé à la BM. Une présentation générale sera faite des quatre autres éditions, mais sans analyse des exemplaires. La présentation ne comportera pas non plus de recherche sur les filigranes des différents exemplaires, car lors de ma venue à la bibliothèque pour consulter les incunables, le personnel s'est montré très réticent à me laisser les consulter, et encore plus pour consulter plusieurs exemplaires en même temps, je n'ai donc pas voulu insister. L'étude n'inclura pas non plus le fragment donné à la bibliothèque par M. Chomarot, pour les mêmes raisons. Je me suis aussi rendu compte que certains exemplaires possédaient de nombreuses *marginalia*⁹, j'ai donc choisi de privilégier cet aspect par rapport aux filigranes.

⁸ Une de ces éditions, publiée vers 1530, est anonyme. F. Fery-Hue Donne pour provenance probable Rouen, car elle possède le même bois sur sa page de titre que l'édition rouennaise de 1512, mais l'hypothèse d'une édition de Rouen n'est confirmée par aucun exemplaire conservé, et Pierre Aquilon n'en fait pas mention dans la *Bibliographie normande*. C'est aussi une édition particulière car elle possède un ajout unique dans la tradition imprimée, situé juste après les eaux artificielles, la *Medecine des chevaux et bestes chevalines*, en lieu et place du *Remede tresutile contre fievre pestilecieuse*, alors que la table du livre en fait mention et n'indique pas le traité sur la médecine des chevaux, suivant l'édition de 1512. Cf. F. Fery-Hue, « Libraires et imprimeurs : les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVIe siècle », *op. cit.*, p. 58 et 69.

⁹ C'est-à-dire toutes annotations manuscrites en marges du texte imprimé.

BARTHELEMY L'ANGLAIS ET LE DE *PROPRIETATIBUS RERUM*

L'AUTEUR

On sait très peu de choses sur l'auteur du *De proprietatibus rerum*. D'après son nom et la fierté qui transparaît dans son œuvre quand il parle de l'Angleterre, Barthélémy dit l'Anglais serait né en Grande Bretagne autour de 1200. Il serait venu à Paris vers 1220 pour terminer ses études, débutées à Oxford, puis en 1230 il fut envoyé à Magdebourg en Saxe par le Ministre général des franciscains pour y prendre la direction des études franciscaines¹⁰. On perd alors sa trace dans les écrits, mais on sait que la rédaction de son encyclopédie s'est étendue dans le deuxième quart du XIII^e siècle, c'est-à-dire à peu près entre 1225 et 1250¹¹. Pourtant, son œuvre est majeure dans la pensée encyclopédique du Moyen Âge et restera importante pour le savoir et les connaissances qu'elle contient au moins jusqu'au XVII^e siècle¹².

¹⁰ C'est la seule information précise au sujet de la vie de l'auteur, conservée dans une chronique saxonne.

¹¹ C'est ce qu'affirme S. Louis dans son article, « Le projet encyclopédique de Barthélémy l'Anglais », *L'encyclopédisme. Actes du colloque de Caen (12-16 janvier 1987)*, Paris, Klincksieck, 1991, p. 147-151.

¹² La dernière édition ancienne connue date du début du XVII^e siècle : *Bartholomæi Anglici De genuinis rerum coelestium, terrestrium et infernarum proprietatibus, libri XVIII. Opus incomparabile; ac theologis, iureconsultis, medicis, omniumque disciplinarum et artium alumnis utilissimum. Cui accessit liber XIX. De variarum rerum accidentibus. Iam nunc nova specie, novaque plane forma recusum, et ab immundis mendis ad amussim repurgatum. Adiuncto indice rerum et verborum locupletissimo. Procurante D. Georgio Bartholdo Pontano à Braitenberg, Metrop. Ecclesie Pragensis præposito. Editio secunda*, Frankfurt am Main, apud Wolfgangum Richterum, impensis Nicolai Steinii, 1609.

L'ENCYCLOPEDIE

Essor de l'encyclopédisme médiéval

L'encyclopédisme médiéval prend son essor après la redécouverte des textes grecs par le biais des traductions arabes¹³. Ce courant d'écriture est cependant bien antérieur au XIII^e siècle. Il est présent dès l'Antiquité grecque¹⁴, même si on ne sait pas très bien ce que ce concept représente avec exactitude. En se basant sur la définition du CRNTL¹⁵, une encyclopédie est « un ouvrage qui fait le tour de toutes les connaissances humaines ou de tout un domaine de ces connaissances et les expose selon un ordre alphabétique ou thématique¹⁶ ». On comprend que le but d'une encyclopédie est de faire la somme plus ou moins précise de toutes les connaissances acquises. On se rend par ailleurs compte que ces écrits, au Moyen Âge, sont produits à un moment propice à leur utilisation et réception.

Le XIII^e siècle est considéré pour beaucoup comme le siècle de l'apogée de l'encyclopédisme médiéval¹⁷, appelé bien souvent « siècle de l'encyclopédisme ». L'encyclopédisme se développe en même temps que l'université, notamment la Sorbonne au tout début du XIII^e siècle, ainsi que l'augmentation du nombre et de la diversité des écoles d'enseignement¹⁸. Il devient alors le mode principal de diffusion des connaissances. Les professeurs et les gens affiliés au monde universitaire mais ne lui appartenant pas sont très intéressés par ces nouvelles

¹³ Le corpus aristotélicien a en effet été traduit à partir de l'arabe aux environs de 1230 par Michel Scot. Cet ensemble fut ensuite intégré par Albert le Grand dans son *De animalibus*, et a circulé ainsi dans l'Occident médiéval. On constate alors qu'Aristote est devenu une des principales sources antiques, égalant Pline l'Ancien, notamment dans les textes animaliers.

¹⁴ Pline l'Ancien explique dans son *Histoire Naturelle* qu'il a emprunté l'idée grecque de l'encyclopédisme pour son œuvre.

¹⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

¹⁶ CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/definition/encyclopedie>

¹⁷ J. Le Goff, « Pourquoi le XIII^e siècle a-t-il été plus particulièrement un siècle d'encyclopédisme ? », *L'encyclopédisme médiéval*, sous la dir. de M. Picone, Ravenne, 1994.

¹⁸ On voit naître à cette période des écoles fondées par les Ordres mendiants, d'autres par des administrations municipales, par des associations de bienfaisance et même par de riches particuliers.

connaissances venues d'Orient. Les universitaires s'en servent comme fondements doctrinaux, les intellectuels souhaitent mettre ce nouveau savoir à disposition d'un plus grand nombre de personnes par des ouvrages de vulgarisation. S'il s'adapte aux siècles suivants dans de nouvelles formes de diffusion du savoir, comme les miroirs par exemple, la large diffusion et les multiples copies et éditions de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais montrent que l'encyclopédisme médiéval n'a pas été qu'un court moment dans l'histoire de la littérature et des savoirs, mais un mouvement profondément ancré dans le monde occidental.

Le public visé est celui des clercs ou des lettrés, hommes d'Eglise ou laïcs, c'est-à-dire ceux qui savent lire, et en particulier lire le latin. Il est toutefois très difficile de déterminer un public plus précis, car les sources manquent¹⁹. Il faut toutefois souligner que les auteurs des cinq encyclopédies majeures²⁰ du XIII^e siècle ont tous enseigné durant leur vie, et étaient donc informés des besoins des maîtres et des écoliers, même si l'on ne sait toujours pas aujourd'hui de quels besoins il s'agissait. Après examen des livres que les libraires devaient louer aux étudiants²¹, on trouve mention de plusieurs encyclopédies. On peut donc conclure qu'il existait un lien, même s'il n'est pas explicitement établi et défini, entre la production encyclopédique et l'enseignement.

Il est un peu plus aisé de rapprocher l'encyclopédisme de la prédication. Au prologue de son encyclopédie, Barthélémy l'Anglais dit clairement que son œuvre est destinée aux simples gens qui n'ont pas connaissance des choses de Dieu²². En tant que frère mendiant, il s'adresse surtout aux prédicateurs. Il leur propose donc une aide à la prédication. Ce fait est renforcé dans la tradition manuscrite latine du

¹⁹ C'est ce que remarque M. De Boüard dans son article « Réflexions sur l'encyclopédisme médiéval », *L'encyclopédisme. Actes du colloque de Caen (12-16 janvier 1987)*, Paris, Klincksieck, 1991, p. 281-290. Il se pose la question de la relation entre les recueils encyclopédiques et l'enseignement donné dans les écoles, mais parvient à la conclusion que, faute de sources suffisantes en nombres ou suffisamment explicites, la question reste en suspens. L'auteur met cependant en évidence, surtout dans le *Compendium philosophiae* qu'il a étudié, la présence de bouts de textes rimés, sûrement à destination mnémotechnique. Le même fait se retrouve dans les autres encyclopédies.

²⁰ M. Twomey a bien mis en évidence cette continuité dans l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais, avec une ouverture très régulière des premiers chapitres des différents livres et des emprunts fréquents à Isidore de Séville. Cf. « Editing *De proprietatibus rerum*, Book XIV, from the Sources », dans B. Van den Abeele et H. Meyer (éd.), *Bartholomeus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 221-244, aux p. 223 et 243.

²¹ *Chartularium Universitatis Parisiensis*, édit. Denifle et Chatelain, t. I, p. 600.

²² C. Herfray-Rey, *Jean Corbechon, traducteur de Barthélémy l'Anglais (1372)*, Thèse de l'Ecole des Chartes, Paris, 1944 : « petits et simples (...) qui pour deffaut de livres, n'ont pas connaissance des proprietéz des choses ».

texte : au texte principal est souvent rajoutée une glose en marge moralisatrice²³. Notons aussi comme autre exemple la pensée créatrice de Thomas de Cantimpré, qui se sert de son article sur les abeilles tiré de son encyclopédie pour créer un recueil d'*exempla* destiné à la prédication²⁴. Le Moyen Âge avait comme idée fondatrice héritée des débuts du christianisme que toute création divine avait une nature et une signification cachée. Les hommes de Dieu étaient gardiens et dépositaires de cette connaissance. Le haut Moyen Âge avait surtout suivi la pensée étymologique²⁵ d'Isidore de Séville, mais le XIII^e siècle et l'encyclopédisme ne sont pas en rupture avec cette pensée. Ils la complètent en apportant d'autres sources à la matière d'Isidore de Séville²⁶. Après avoir étudié le nom des choses, les savants médiévaux s'intéressent à la nature ou aux propriétés des choses²⁷. On arrive alors à une compilation successive d'auteurs concernant chaque sujet, c'est-à-dire la base d'une encyclopédie.

Le De proprietatibus rerum

En regardant dans un premier temps uniquement la tradition latine, on compte aujourd'hui²⁸ pour cette encyclopédie 190 manuscrits de la version standard en 19 livres, plus d'une soixantaine dans des versions remaniées (dont 17 dans une version en 13 livres), ainsi que 66 manuscrits incomplets offrant tout de même une portion assez conséquente de l'œuvre. Ces manuscrits se répartissent dans toute l'Europe, jusqu'à la Pologne. En plus de cette tradition latine initiale, on peut noter de nombreuses traductions en langues vernaculaires : quatre au XIV^e siècle

²³ On peut noter par exemple la glose souvent écrite en face du paragraphe sur les moustiques : *nota contra ypocritas*, « note contre les hypocrites ». On trouve encore des réminiscences de cette tradition dans les premières éditions imprimées de l'œuvre.

²⁴ *Bonum universale de apibus*.

²⁵ Chaque chose est nommée avec une signification particulière, donc le nom permet de définir la chose. Par exemple, l'abeille, *apes*, est ainsi nommée car elle naît sans pieds (a-pes). Ce fait permet alors de justifier la croyance selon laquelle l'abeille naissait à l'état de ver, pour ensuite se transformer et acquérir pattes et ailes.

²⁶ Les deux sources principales sont Pline l'Ancien pour les auteurs latins, et Aristote pour les grecs, mais on retrouve aussi de nombreux Pères de l'Eglise, notamment St. Augustin et St. Ambroise.

²⁷ Ces nouveaux intérêts se voient dès le nom : *De natura/naturis rerum*, *De proprietatibus rerum* sont des titres fréquemment utilisés pour les encyclopédies au XIII^e siècle. Les deux notions sont aussi très proches dans les esprits des auteurs, notamment Barthélémy l'Anglais qui les considère comme presque équivalents.

²⁸ Au début des années 1980, on en comptait encore qu'une petite centaine.

(italien, français²⁹, provençal, anglais), trois au XV^e siècle (espagnol, néerlandais et partiellement allemand). Ces deux traditions vont ensuite perdurer avec l'imprimerie : on compte une cinquantaine d'éditions latines et en langues vernaculaires entre 1470 et 1609³⁰. Cette prolifération de versions successives, ainsi que sa grande diffusion manuscrite, en latin puis en langues vernaculaires, puis imprimée témoignent de son importance dans la culture médiévale. Elle représente « l'image de savoirs considérés comme fondements nécessaires et communs à tous³¹ ».

L'encyclopédie est initialement constituée de 19 livres car il y a 18 chœurs d'anges, auxquels Dieu préside. Ces livres obéissent à un plan hiérarchique basé sur l'univers : des réalités spirituelles (livres I-III), par le biais des éléments (livre IV), on passe à l'homme (livres V-VII), puis à la cosmologie et les principes de la matière (livres VIII-X), pour terminer par les réalités terrestres dans une progression par éléments – air, eau, terre – (livres XI-XVIII). Le livre XIX traite des accidents, c'est-à-dire les goûts, les odeurs, les poids et mesures, la science des nombres et la musique³². S. Louis³³ voit dans cet arrangement une visée pédagogique : le lecteur part du monde spirituel (livres I-III) qu'il doit atteindre pour énumérer ensuite les moyens d'y accéder (livre IV-XIX).

De cette encyclopédie originelle sont nées ensuite des versions remaniées³⁴ ainsi que des copies de certains passages particuliers³⁵ et des versions

²⁹ La traduction en ancien français fut mandatée par Charles V à Jean Corbechon, le roi de France voulant une bibliothèque où se trouvent les textes de savoir les plus importants de son temps, en en faisant ainsi un instrument de richesse et de savoir. La traduction en ancien français est la première traduction en langue vernaculaire de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais.

³⁰ Cf. Bartholomeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*. Texte latin et réception vernaculaire, éd. B. van den Abeele et H. Meyer, Turnout, Brepols, « De diversis artibus », 74, 2005, p. 2.

³¹ Cf. Ducos, Joëlle, éd., *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du "De proprietatibus rerum" de Barthélémy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, Paris, Champion (Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), 2014, p. 7.

³² Ce plan est établi par B. Van den Abeele dans son article, en collaboration avec H. Mayer et B. Ribémont, « Éditer l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais: vers une édition bilingue du *De proprietatibus rerum* », *Cahiers de recherches médiévales*, 6, 1999

³³ S. Louis, *op. cit.* Il faut noter que l'auteur de l'article utilise principalement comme source la thèse de C. Herfray-Rey, *op. cit.* Cela entraîne l'addition d'un livre supplémentaire.

³⁴ Voir *supra*.

³⁵ Notamment les livres 16 (pierres et métaux), 17 (végétaux) et 7 (maladies et poisons), qui étaient présentés alors comme des traités autonomes de botanique ou de médecine.

retravaillées³⁶. Une large diffusion s'est effectuée grâce au système de la *pecia*³⁷, type de reproduction rapide et fragmentant l'œuvre originale.

Cette encyclopédie, qui est aujourd'hui perçue comme telle, était avant tout pour son auteur une œuvre d'édification, s'agissant avant tout de décrire les notions et réalités présentes dans la Bible afin d'offrir les clés de l'interprétation des Ecritures. Cette science des propriétés des choses est la connaissance préalable à la théologie, qui est pour Barthélémy l'Anglais le véritable savoir.

D'une manière générale, le *De proprietatibus rerum* apportait à son lecteur une masse d'informations considérable, provenant de diverses sources d'importance inégales, mais qui lui permettait d'obtenir une bonne somme des connaissances accumulées à travers le temps, ainsi que des nouvelles théories, le tout dans un ordonnancement méthodique et cohérent. L'auteur a même pris soin dans la composition de son œuvre de se conformer aux règles du *cursus*³⁸. Une part non négligeable de son succès est aussi due à sa comparaison avec les autres encyclopédies de son temps : il est plus compréhensible qu'Alexandre Necquam, et bien plus concis que Vincent de Beauvais ou Thomas de Cantimpré. Il était donc plus abordable.

L'œuvre fut reprise par de nombreux auteurs ultérieurs, par les commentateurs bibliques, les prédicateurs et les moralistes, surtout en ce qui concernait les connaissances du profane³⁹, mais pas par les maîtres qui utilisaient les sources directement. La tradition des gloses moralisées met en effet en évidence une énorme réutilisation de Barthélémy l'Anglais dans la prédication. On le retrouve comme source dans des bestiaires, d'autres encyclopédies, des recueils d'*exempla*⁴⁰, des recueils de modèles de sermons, des ouvrages historiques...

³⁶ B. Van den Abeele (*op. cit.*) fait état d'un *Liber septiformis de moralitatibus rerum*, ou *Liber moralitatum*, qui accompagne sept des livres de Barthélémy l'Anglais de commentaires bibliques et d'une lecture moralisées des *realia* (les choses du monde terrestre).

³⁷ Cf. J. Lidaka, « Bartholomeus Anglicus in the 13th century », dans *Pre-Modern Eyclopaedic Texts. Proceeding of the 2nd COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, éd. P. Binkley, Leiden/New York/Cologne, Brill, 1996, p. 393-406.

³⁸ Michaud-Quantin, Pierre, « Les petites encyclopédies du XIII^e siècle », *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchâtel, La Baconnière (Langages. Documents), 1966, p. 113 : « la fin de ses phrases se plie à une loi d'alternance entre les syllabes, accentuées ou muettes, longues ou brèves, élégance très goûtée au Moyen Âge. » Cela a sans doute aussi servi comme moyen mnémotechnique.

³⁹ Par exemple le *Liber de exemplis et similitudinibus rerum* de Jean de San Gimignano (circa 1320).

⁴⁰ Les *exempla*, ou exemples, sont des histoires à visée moralisatrice, utilisées par les prédicateurs dans leurs sermons afin de les illustrer. Ils sont souvent conservés dans des recueils.

Les nombreuses traductions en langues vernaculaires et éditions sont aussi en soi preuves de la notoriété de cette encyclopédie. Des chercheurs en littérature anglaise du début du XX^e siècle ont montré que la connaissance de Barthélémy l'Anglais était indispensable pour comprendre certains passages d'auteurs élisabéthains. Cette encyclopédie a également inspiré *La Divine Comédie* de Dante. On peut aussi trouver aujourd'hui des versions incunables dans des bibliothèques de grands collectionneurs⁴¹.

L'édition imprimée la plus connue et la plus utilisée par la communauté scientifique comme base d'études reste celle de Francfort de 1601, réimprimée dans les années 1960⁴².

En bref, cette œuvre fut un véritable « succès littéraire⁴³ » et l'influence de Barthélémy l'Anglais fut telle qu'il est « impossible d'en faire le tour⁴⁴ ».

LA TRADUCTION FRANÇAISE

La traduction française de l'œuvre de Barthélémy l'Anglais est remarquable par la quantité de manuscrits conservés : quarante-cinq, dont trente-trois richement illustrés. Loin de n'être qu'un document témoignant d'un goût des princes et rois pour le savoir, cette traduction a joué un rôle fondamental dans la diffusion du savoir et la culture laïque de la fin du Moyen Âge, comme le prouve sa diffusion manuscrite et imprimée jusqu'en 1556. Elle constitue une référence dans les bibliothèques, ainsi que dans les catalogues d'imprimeurs et libraires qui la réimpriment dans l'adaptation linguistique de Pierre Farget. La longue diffusion s'explique aussi avec une autre adaptation par Claude Davost qui ajoute des traités complétant le savoir médiéval. Elle est également un parfait exemple de

⁴¹ Nous faisons référence à l'édition française de 1484, très richement illustrée et bien conservée, présente dans la collection de P. Bergé, mise en vente le 13/12/18 (lot 829) pour la somme estimée de 150 000/200 000 €.

⁴² *Bartholomaei Anglici de genuinis rerum coelestium, terrestrium et inferarum Proprietatibus, Libri XVIII. Opus incomparabile, Theologis, Iureconsultis, Medicis, omniumque disciplinarum et artium alumnis, utilissimum futurum. Cui accessit liber XIX. De variarum rerum accidentibus ...*, Francfort, Wolfgang Richter, 1601 (réimpr. Francfort, 1964).

⁴³ L'expression est empruntée à F. Duval, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge. Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.

⁴⁴ B. Van den Abeele, *op. cit.*

« l'irruption des langues vernaculaires comme support linguistique de la science et de sa vulgarisation⁴⁵ ».

Cette traduction française est autant un changement linguistique qu'un changement de lectorat, elle possède donc un enjeu différent. Cet enjeu varie selon les traductions et leurs contextes culturels, et le prologue est un bon indice le concernant, au-delà des lieux communs qui s'y trouvent, de même que les ajouts et suppressions par rapport à l'œuvre originale. On voit par exemple dans les imprimés la constitution de recueils avec des œuvres scientifiques, effaçant alors l'aspect théologique et spirituel de l'œuvre de départ pour créer une somme de sciences de la nature.

L'auteur de la traduction : Jean Corbechon

Ce moine de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin fut lecteur à la faculté de théologie de Paris depuis environ 1359, avant d'être admis à enseigner les *Sentences* de Pierre Lombard à partir de 1369, peu de temps avant de recevoir le grade de maître en théologie. Il présente sa traduction complète du *De proprietatibus rerum* au roi Charles V en 1372.

Jean Corbechon n'a pas seulement traduit l'encyclopédie latine de Barthélémy l'Anglais, il l'a adaptée et en cela il a fait preuve d'un grand discernement dans ses choix de traduction, si bien que sa version française a été largement diffusée et a servi de socle pour la traduction espagnole.

⁴⁵ Cf. p. 11.

Une commande du roi Charles V : la place de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais dans la culture et le savoir à la fin du Moyen Âge

Charles V, grand lecteur et mécène, apparaît comme le roi philosophe de la fin du Moyen Âge par excellence⁴⁶. La création de sa bibliothèque contribue à cette image, et permet d'instaurer l'idée d'une culture nécessaire au gouvernement politique. Les premiers livres qu'il fait traduire ne sont cependant pas des ouvrages théologiques ou politiques, mais des livres scientifiques. Le roi avait en effet un goût tout particulier pour les sciences⁴⁷. L'ensemble des livres scientifiques, latins et français, représente plus d'un tiers de sa bibliothèque, ce qui est supérieur à la proportion de ces mêmes livres dans les autres bibliothèques princières⁴⁸. L'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais fait d'ailleurs partie des tous premiers livres traduits pour le compte du roi. Cette traduction suit un goût très prononcé et véritable du roi pour l'astrologie et les arts divinatoires, associé à une recherche du savoir pratique et non théorique, car le *De Proprietatibus rerum* regorge de remarques sur la vie quotidienne (particulièrement le livre XI). C'est cet aspect pratique qui prime avant tout dans la commande de Charles V. Mme J. Ducos note que déjà à l'époque de l'écriture de l'œuvre, le savoir énoncé par Barthélémy l'Anglais était traditionnel, voire même controversé sur certains points⁴⁹, et dépassé sur bien des aspects, dont l'astronomie, à l'époque de sa traduction. Elle explique ainsi que :

« La somme de savoir qu'elle représente, sous une forme pourtant synthétique par rapport à Vincent de Beauvais, la diversité des domaines abordés et l'aspect utilitaire fortement marqué expliquent davantage l'intérêt

⁴⁶ Christine de Pisan le décrit dans son *Livre des fais et bonnes moeurs du sage roy Charles V* comme étant passionné de lecture.

⁴⁷ Cf. L. Delisle, *Recherches sur la bibliothèque de Charles V*, Paris, 1907, vol 2.

⁴⁸ J. Ducos donne comme exemple les bibliothèques de Philippe le Hardi, Jean Sans Peur et Philippe le Bon, dans lesquelles les livres scientifiques ne représentent que 7 à 9%, et Jean de Berry n'en possède que 27 sur 339, soit entre 12 et 13% de sa bibliothèque. (Cf. J. Ducos, « Goût des sciences et écriture du savoir à la cour de Charles V », dans *Le goût du lecteur à la fin du Moyen Âge*, études réunies par D. Bohler, Paris, Le Léopard d'or, 2006, p. 225-243)

⁴⁹ *Ibid.* p. 227.

qu'y a porté l'entourage royal et l'abondance des notations concrètes ou d'observations du réel a certainement contribué à une préférence pour cette encyclopédie. »⁵⁰

L'encyclopédie a été choisie aussi suivant sa facilité de traduction. Le roi ne cherchait pas avant tout un savoir nouveau, mais un savoir accessible, suivant ses goûts. La traduction n'est pas une véritable illustration de la vie intellectuelle de l'époque, mais une sorte de *translatio studii* d'autorités antérieures, permettant d'exalter le pouvoir royal⁵¹.

La librairie royale ne reflète cependant pas que le goût de son propriétaire, mais aussi une relation marquée entre la Faculté de Paris et l'entourage royal. La cohabitation dans la bibliothèque royale de livres aux théories opposées montre que cette bibliothèque reflète aussi le goût des intellectuels du temps, particulièrement friands des sciences. Dans ce cadre, l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais n'est pas à considérer comme un ouvrage novateur en termes de connaissances, mais comme une base de savoir nécessaire à tout enseignement universitaire. L'infériorité scientifique de l'œuvre de Jean Corbechon par rapport à d'autres encyclopédies n'est pas considérée comme un problème majeur, car l'œuvre du traducteur est perçue comme une somme culturelle où les autorités anciennes sont citées, et non pas comme une œuvre de vulgarisation du savoir scientifique de l'époque. Dans le cas du *Propriétaire*, la nouveauté du savoir importe peu, tant qu'il peut servir l'usage politique du roi.

La traduction de Jean Corbechon n'apporte certes pas de connaissances nouvelles, mais ne s'adresse cependant pas à un lecteur ignorant. Le processus de traduction de la littérature scholastique et encyclopédique, voit le traducteur s'affranchir du carcan de la langue d'origine, et prendre des libertés de style et de contenu, afin de mieux convaincre et persuader son lecteur. J. Ducos écrit donc :

« Le véritable enjeu est peut-être moins finalement dans l'appropriation d'un savoir jusque là inaccessible car en latin que dans la quête d'un plaisir de lire. Ce lecteur idéal doit alors être suffisamment informé pour

⁵⁰ *Ibid*, p. 227-228.

⁵¹ Dans son prologue, Jean Corbechon compare Charles V à Salomon, dans une écriture typologique où Salomon est le type, et Charles V est l'antitype donc supérieur à son comparé. Il apparente aussi le roi avec Charlemagne et Jules César, faisant de ces rois éclairés des rois d'exception. La *translation studii* est alors géographique et chronologique, pas culturelle.

comprendre la pensée et ses variations mais aussi pour saisir l'*invention* que suppose la mise en français où métaphores, figures et narrations sont employées pour mettre en scène le savoir. La traduction française exige alors un lecteur savant et esthète. »⁵²

Enfin, Jean Corbechon a composé sa traduction à la requête du roi Charles V, mais on ne sait pas dans quelles conditions ce chapelain du roi a travaillé pour réaliser son œuvre, et notamment sur quels manuscrits il s'est appuyé. La traduction de Jean Corbechon apparaît à une époque où à l'échelle européenne les langues vernaculaires prennent de l'importance pour diffuser les savoirs, et le nombre de versions ayant circulé hors du territoire d'oïl montre l'intérêt que les princes lettrés ont porté à cette œuvre destinée au départ au milieu religieux, universitaire ou prédicatif.

L'encyclopédie en ancien français

Les premiers imprimés ont longtemps été considérés comme des appendices aux manuscrits⁵³.

La traduction de Jean Corbechon se caractérise par « une tendance à la brièveté et au condensé par rapport au texte latin, une absence totale des notes marginales destinées à la prédication⁵⁴ ». Elle était pourtant réputée pour être une traduction étonnement fidèle à son texte d'origine pour son époque⁵⁵. Les écarts proviennent du processus de *translation* : le traducteur ne s'astreint pas toujours à conserver exactement les tournures introductives des développements

⁵² Cf. J. Ducos, *op. cit.*, p. 241.

⁵³ Cf. G. Veysseyre, « Aux sources du *Livre des Propriétés des choses* : quel(s) manuscrit(s) latin(s) Jean Corbechon a-t-il traduit(s) ? », dans J. Ducos (éd.), *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du "De proprietatibus rerum" de Barthélémy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, Paris, Champion (Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), 2014, p. 9.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁵ M. Salvat écrit notamment à ce sujet : « cette traduction suit le déroulement du texte de Barthélemi avec une attention qui n'est pas habituelle pour son temps [...]. La plupart des chapitres sont en effet traduits, dans la mesure du possible, mot à mot. » Cf. « Le ciel des vulgarisateurs : note sur les traductions du *De proprietatibus rerum* », dans *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge, actes du colloque d'Orléans (22-23 avril 1989)*, éd. B. Ribémont, Lille, Klincksieck, 1991, p. 301-313, à la p. 303 ; G. Veysseyre parvient à la même conclusion : « [...] nous avons rangé Le *Livre des propriétés des choses* dans la catégorie des traductions ouvertement inféodées à leur source latine [...]. » Cf. G. Veysseyre, « Aux sources du *Livre des Propriétés des choses* : quel(s) manuscrit(s) latin(s) Jean Corbechon a-t-il traduit(s) ? », *op. cit.*, p. 23.

étymologiques présentes en latin (par exemple *dicitur* qui devient « estre appelé »). Il en est de même pour les mots logiques qui servent d'armature à l'encyclopédie : Jean Corbechon s'affranchit parfois du texte d'origine pour reprendre en main l'articulation du propos, allant dans certains cas jusqu'à un développement circonscrit⁵⁶. Par contre, au niveau du vocabulaire, on constate un appauvrissement du lexique comparé aux termes latins plus variés et plus précis, mais Jean Corbechon n'est pas le seul à procéder ainsi à son époque⁵⁷. Il délaisse ainsi la plupart du temps les binômes synonymiques fréquents dans le texte de Barthélémy l'Anglais pour préférer des termes simples⁵⁸, et ainsi éviter les répétitions. Dans certains cas, notamment pour l'étymologie, il s'écarte complètement de son modèle parce qu'il cherche surtout à rester intelligible.

Le changement principal opéré par Jean Corbechon lors de sa traduction est l'abrègement de certains passages, surtout au livre XVII sur la botanique, si bien que l'on peine parfois à retrouver la correspondance dans le texte latin d'origine⁵⁹. A l'inverse, il arrive aussi au traducteur d'ajouter du texte à son modèle : c'est le cas par exemple pour le lys, auquel sont ajoutés des compléments à la gloire de la monarchie française⁶⁰. La *translation* en ancien français a pour beaucoup d'exemplaire la particularité de scinder le dix-neuvième livre de l'encyclopédie latine (*De accidentibus*) en deux, ce qui donne de ce fait un plan en vingt livres.

⁵⁶ Ce fait est notamment visible au sein du livre VI. Cf. G. Veysseyre, « *Le Livre des propriétés des choses* de Jean Corbechon (livre VI) », dans Michèle Goyens, Pieter De Leemans et An Smets, *Science Translated: Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises in Medieval Europe*, Leuven, Leuven University Press (Mediaevalia Lovaniensia), 2008, p. 340-341.

⁵⁷ On observe le même appauvrissement lors de la première traduction en prose au XIII^e siècle de l'*Historia regum britannie* de Geoffroy de Monmouth, ainsi que dans d'autres traductions d'œuvres antérieures ou postérieures à celle de Jean Corbechon, en ancien ou en moyen français. Cf. G. Veysseyre, « *Translator* » *Geoffroy de Monmouth : trois traductions en prose française de l' « Historia regum Britannie » (XIII^e-XV^e siècle)*, thèse de doctorat, lettres, Paris IV, t. 5, 2002, p. 30-32.

⁵⁸ Cf. J. Ducos, « Traduire la science en langue vernaculaire : du texte au mot », dans *Sciences Translated. Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises*, *op. cit.*, p. 181-195.

⁵⁹ Le cas est flagrant pour le chapitre I du livre XVII, ainsi que pour le chapitre XXXV, pourtant déjà court à l'origine.

⁶⁰ Cf. G. Sodigné-Costes, « La botanique de Barthélemy l'Anglais mise en français par Jean Corbechon : traduction ou adaptation ? », dans *Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge : actes du colloque du Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III : Université Charles-de-Gaulle-Lille III, 22 au 24 septembre 1994*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, 1996, p. 259-260.

LA PREMIERE EDITION LYONNAISE : NICOLAUS PHILIPPI ET MARKUS REINHART, 1480

Cette édition est la première impression lyonnaise de l'œuvre de Barthélémy l'Anglais et la troisième édition ancienne de l'encyclopédie. Elle est donc l'un des plus anciens témoins de l'histoire de ce livre, et il est remarquable que la bibliothèque municipale de Lyon en ait conservé quatre exemplaires.

PRESENTATION GENERALE

Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*, impr. [Lyon, Nikolaus Philippi et Markus Reinhart, 29 VII 1480]

In-folio signé, a-i¹⁰ k-l⁸ L⁸ m-x¹⁰ y-z⁸ ʒ⁸ ʔ⁸ A-F¹⁰ G-H⁸ [\$5\$4\$5\$4\$5\$4 arab. num]. Imprimé sur 2 colonnes de 49 lignes par page.

Lignes de référence⁶¹ :

« 135. – De Proprietatibus rerum. – [Lyon :] Nikolaus Philippi & Markus Reinhart, 29 VII 1480. – 2° [...] Lyon BM : Inc. 503 (Initiale enl. F. a2 : les ff. ʔ4 et 5 sont rel. après le f. ʒ4. – Collège de la Sainte-Trinité de Lyon), Inc. 619 (Chartreuse de Buxheim, XVI^e. – *Rel.*), Inc. 803 (La Faye, XVI^e), Inc. 803 bis (Quelques notes mss et dessins XVI^e, notamment f. m4 v^o. – *Inc.* Du cahier ʔ et du f. H8. – Jacob Sigarist de Bremgarten, 1608). »

⁶¹ Ce sont celles présentes dans l'ouvrage de G. Parguez, *Catalogue régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France, Volume XI Bibliothèque de la région Rhône-Alpes I : Ain, Ardèche, Loire, Rhône*, Paris, Aux amateurs de livres, 1991, p. 43-44.

Références :

Goff B132; HC 2500*; Klebs 149.3; Osler(IM) 211; Cl III 117; Pell 1867; CIBN B-96; SI 555; Arnoult 204; Frasson-Cochet 29; Lefèvre 68; Neveu 86; Parguez 135; Péligny 138; Torchet 116; Zehnacker 358; Castan(Besançon) 171, 172; Maignien(Grenoble) 105; Polain(B) 498; IGI 1252; IDL 671; IBE 751; Coll(U) 241; Šimáková-Vrchotka 261, 262; Ernst(Hildesheim) II,II 51; Günt(L) 1674; Voull(B) 4675; Schlechter-Ries 202; Sack(Freiburg) 458; Walsh 3746, 3747; Oates 3184; Rhodes(Oxford Colleges) 268; Bod-inc B-061; Sheppard 6585; Pr 8530; BMC VIII 245; BSB-Ink B-91; GW 3404

Exemplaires numérisés disponibles sur le catalogue en ligne de la BM de Lyon : <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000261188?posInSet=6&queryId=d071f86b-6c4d-40c4-a207-fae60a22dee7>

Lieux de conservation :

- Allemagne : Berlin Staatsbibliothek, Freiburg i.Br. UB (*imperfect*), Fulda ZBFranziskaner Frauenberg, Giessen UB (*imperfect*), Halle ULB, Heidelberg UB (*imperfect*), Hildesheim DomB, Leipzig DB/BuchM, Mainz GM/StB (*GM-Ink.778a+b*), München, Bayerische Staatsbibliothek (*4, 1 fragment (1 leaf)*), Nördlingen StB, Nürnberg StB, Stuttgart WLB (2), Tübingen UB, Wiesbaden HLB
- Autriche : Innsbruck, Serviten (*Ink II/35*), Salzburg, UB (2) Wien, ÖNB (2; *Ink 15.F.11, Ink 31-113: 1 GW 3404 Anm.*)
- Belgique : Brussels, BR B 431 (*imperfect, wanting leaves 118-121*), B 432
- Brésil : Rio de Janeiro BN
- Canada : Ottawa UL
- Espagne et Portugal : Alicante Bosch, Córdoba BP, Madrid, Real Biblioteca (*imperfect*), Madrid Jbotánico

- Etats-Unis : Folger Shakespeare Library, Free Library of Philadelphia, Cambridge, MA, Harvard Library, Arnold Arboretum Library, Library of Congress Rare Books Division, San Marino CA Huntington Library, Univ. of Notre Dame The Univ. Library, Univ. of Oklahoma Libraries, New Haven CT Yale University, Beinecke Library, Yale Univ. Historical Library of the Medical School
- France : Besançon BM (2), Clermont-Ferrand BMIU (imparfait), Conches Musée du verre, Epernay BM, Grenoble BM, Le Mans BM (3), Lyon BM (4, 1 imparfait), Montpellier BIU (imparfait), Paris Bibliothèque nationale de France, Reims BM, Rodez BM, Strasbourg BM
- Iles britanniques : London, British Library (IB.41584), Dublin, Royal Irish Academy, University of Glasgow, Gloucester CL, Leeds UL (Brotherton), Liverpool UL, Oxford Bodleian Library, Oxford St John's College, Cambridge, University Library
- Italie : Aosta Cap, San Candido Coll, Trento Biblioteca Comunale
- Pays-bas : The Hague MMW (002 E 002)
- République Tchèque : Prague NM, Český Krumlov ZámKn (imparfait)
- Russie : Moscow [Russian State Library] Rossijskaja Gosudarstvennaja Biblioteka (3, 1 Dresden copy, 1 Halle/Saale copy)
- Suède : Uppsala UB
- Suisse : Aarau KantB (*imperfect*), Basel UB, Lausanne BCU, Zentralbibliothek Zürich (2)
- Vatican : Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (*Inc.Pagès.3*)

LES IMPRIMEURS

A la suite de Barthémély Buyer, Nicolas Philippe (dit *Pistoris*), originaire de Benssheim près de Darmstadt, et Marc Reinhart, originaire de Strasbourg, s'installent à Lyon comme imprimeurs associés. Ils sont les deuxièmes imprimeurs de Lyon. Leur premier ouvrage est une commande du jurisconsulte Jean-Pierre

Ferrari, auteur de l'œuvre, la *Practica nova Juris* ("Pratique nouvelle du Droit"), datée de 1477. Suite à leur première réussite d'impression, ils impriment en 1478 pour le compte de Barthélémy Buyer le *Livre appelé Guidon de la pratique en cyrurgie* de Guy de Chauliac. On suppose que leur coopération avec Barthélémy Buyer continua après cette commande, mais rien ne l'atteste concrètement.

Le deuxième livre portant les noms des deux imprimeurs est un traité sur les fiefs (*Opus novum ac perutile de feudis*) de Jacques Alvarotto de Padoue en 1478. L'année suivante ils impriment le recueil des Sermons sur le Carême de Robert de Licio (*Opus quadragesimale*) en trois parties, ainsi qu'un livre en français, la *Destruction de Troye en prose*. Cette dernière impression ne comporte pas de date, cependant, comme les caractères typographiques utilisés sont les mêmes que pour le *Guidon de la pratique en cyrurgie* de Guy de Chauliac, et que l'ouvrage ne comporte ni réclame, ni signature, elle a dû être imprimée avant 1477⁶², peut-être même avant le *Guidon de la pratique en cyrurgie* par commande de Barthélémy Buyer selon A. Claudin.

En 1480 parurent le *Repertorium utriusque* de Pierre dal Monté, évêque de Brescia, achevé d'imprimé le 15 avril, puis le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, achevé le 29 juillet. Cette dernière impression marque un changement dans la signature des deux associés : Nicolas n'est désormais plus appelé *Phillipi* mais *Pistoris*. Cette nouvelle appellation fait référence à son patronyme d'origine, Müller en Allemand, « meunier » en français. Son ancienne signature, *Nicolaus Philippi* signifiait « Nicolas, fils de Philippe (Müller) ».

Toujours la même année, coup sur coup le 25 et 26 août, paraissent une édition in-quarto du *Manipulus Curatorum* de Guy de Montrocher et une édition des *Fables d'Esopé* traduites par Julien Macho, frère de l'ordre des Augustins à Lyon, avec des figures sur bois. Cette année se termine par l'impression du *Breviarium domini Jo. Fabri super Codice permultum utile et utriusque juris facultate*, achevée le 13 novembre. Si l'on ne connaît aucun livre signé des deux imprimeurs pour l'année 1481, plusieurs éditions non datées exécutées avec leurs caractères sont connues⁶³. L'année suivante, ils impriment le *Mirouer de la vie*

⁶² L'usage des signatures dans les livres imprimés n'est apparu à Lyon qu'à partir de 1477. Cf. A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. III, Paris, Imprimerie Nationale, 1904, p. 116.

⁶³ A. Claudin cite ainsi le *Sophologium*, les Sermons pour tous états de Gilbert de Tournai (*Fratris Gilliberti Tornacensis Sermones ad status diversos pertinentes*) et la Légende dorée (*Legenda aurea*) de Jacques de Voragine. Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 123.

humaine de Rodriguez de Zamora, traduit par Julien Macho, ainsi qu'une Bible in-folio en latin.

Les deux associés ont aussi imprimé d'autres livres qu'ils n'ont pas signés, et qu'on leur attribue grâce aux caractères typographiques utilisés. Ils réimpriment notamment le *De proprietatibus rerum*, achevé le 10 décembre 1482, sans signature, mais utilisant les mêmes caractères que la Bible imprimée la même année qui elle est signée. Cette Bible est le dernier ouvrage daté et signé qu'ils impriment en tant qu'associés.

Ils se séparent ensuite. Markus Reinhart rejoint Jean Reinhart (dit *Gruninger*), imprimeur à Strasbourg avant de s'établir en 1491 à Kirchem. Nicolas Philippi reste à Lyon, où il continue d'imprimer. Il adopte à ce moment comme signature une marque « formée d'un cercle coupé en trois (*tres in uno*), symbole de la Trinité, que surmonte une croix avec un monogramme dans le compartiment du bas ; ce monogramme est composé des lettres N et M, initiales de son véritable nom de famille, Nicolas Müller. »⁶⁴

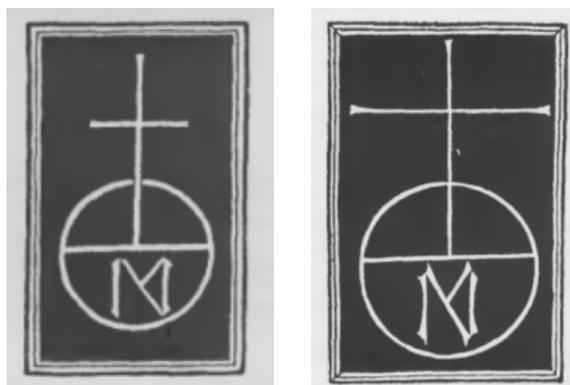


Figure 1. Marques de Nicolaus Philippi

Les caractères typographiques utilisés lors de la collaboration des deux imprimeurs, sans doute parce que propriété de Markus Reinhart, furent dispersés après leur séparation : on en retrouve dans l'atelier de Jean Reinhart à Strasbourg, et à Bâle. Nicolaus Philippi, propriétaire des presses, renouvelle ses caractères. Il s'associe en 1486 à Jean Du Pré, imprimeur à Lyon, pour éditer les *Vies des anciens Pères hermites* de Saint Jérôme, d'après l'édition parisienne parue six

⁶⁴ *Ibid.*, p. 141.

mois auparavant de Jean Du Pré, un imprimeur homonyme. Ce livre étant le seul témoin signé de la collaboration des deux imprimeurs, il semble que leur association ait été de courte durée. Par ailleurs, Nicolas Philippi meurt en 1488, et son atelier est repris par un de ses employés, Jean Trechsel, qui se marie avec sa veuve et exploite alors l'atelier sous son propre nom.

TYPOGRAPHIE

Les caractères typographiques utilisés font partie des premiers dont les imprimeurs se sont servis dans leur carrière. Il y a deux types différents : le type 1 (Figure 2 p. 33) pour le corps du texte, et le type 2 (Figure 3 p. 34) pour les articulations du texte. Le type 1 mesure soixante-treize millimètres sur vingt lignes, le type 2 cent vingt millimètres sur vingt lignes.

Ce sont des caractères gothiques du type dit « antiquo-gothica », comme le montrent le « a » ouvert, le « c » anguleux, le « d » gothique et le « o » rond. Plusieurs points sont à souligner pour le type 1. Le premier est l'absence de la lettre K de l'alphabet. Le cahier noté k est alors composé avec un « l » et un « r » de ligature. Ensuite, les majuscules I et J sont regroupées en un seul caractère, alors que le « u » et le « v » majuscules sont séparés, le « v » étant pointu et le « u » anguleux. Il n'y a pas de « w » ni de « y » majuscules, mais l'alphabet possède un « z » majuscule. L'alphabet minuscule est formé de 25 lettres, car il manque le « j », le « k » et le « w », mais possède deux « r » et deux « s » différents.

Le « s » court est utilisé en fin de mot, tandis que le « s » long est utilisé dans tous les autres cas de figure. En ce qui concerne les « r », le « r » 1 (premier dans l'ordre de présentation des lettres) est utilisé en début, milieu ou fin de mot, alors que le « r » 2 ne se trouve qu'en milieu de mot. Par contre, il ne semble pas y avoir de logique particulière dans l'utilisation de l'un ou l'autre en milieu de mot. Le redoublement des « r » s'effectue en utilisant un « r » de chaque type, mais l'ordre n'est pas constant : le 1 peut être placé avant le 2 et inversement.

Les abréviations présentes dans le texte sont les mêmes que celles des manuscrits. Elles sont classées en plusieurs types⁶⁵. Il y a des abréviations par contraction, c'est-à-dire que l'on enlève des lettres du mot, souvent les voyelles, pour ne laisser que celles nécessaires à la compréhension (par exemple *tpis* pour *temporis*) ; des abréviations par sigles, c'est-à-dire qu'un sigle renvoie à un mot, (dans ce livre c'est le caractère ressemblant à un 7 et qui veut dire « et » qui est le représentant de ce type d'abréviation) ; des abréviations par suspension, c'est-à-dire l'utilisation d'une barre horizontale à la place de certaines lettres, en général « m » ou « n », ou bien le 9 suspendu en fin de mot, qui correspond à « us » ; quelques abréviations par lettres suscrites (« h° » ou « q° » pour les mots *hoc* et *quo*). Les chiffres arabes utilisés, non présents sur les alphabets ci-dessous, se trouvent uniquement dans les signatures et ne sont constitués que du 4 et du 5 comme caractères propres. Le 2 est composé avec le caractère du « r » 2 (« r » de ligature dans les manuscrits), et le 3 est réalisé en utilisant le « z ». Le 1 n'est généralement pas noté pour les signatures, et s'il l'est, c'est uniquement en chiffre romain (ex : fol. t1). Les chiffres utilisés dans le texte sont des chiffres romains.



Figure 2. Caractères gothiques, type 1 (GW)

⁶⁵ Selon le classement de M. Prou, *Manuel de paléographie latine et française*, 4^e éd. Auguste Picard, 1924.

Le type 2, contrairement au type 1, ne possède qu'une majuscule pour le « u » et le « v », et un seul type de « s » minuscule. Il possède aussi moins de lettres d'abréviations que le type 1. Contrairement au type 1, il possède un « y » majuscule, mais pas de « z » majuscule. Certaines différences de formes sont aussi à noter entre ces deux types, notamment pour le « m » et le « n » majuscules, qui diffèrent assez grandement.



Figure 3. Caractères gothiques, type 2 (GW)

ANALYSE COMPARATIVE

Après analyse des quatre exemplaires conservés à la BML, il est certain que les exemplaires n'appartiennent pas tous à une seule émission mais à deux émissions distinctes. L'exemplaire RES INC 503 est le seul exemplaire de la première émission, les trois autres sont de la deuxième. La différence majeure réside dans le titre du fol. a3, fautif sur le RES INC 503 et corrigé sur les autres. Les autres erreurs notables ou oublis concernant les différents titres et autres composants du texte imprimé n'ont cependant pas été corrigés :

- Fol. d4 : pas de signature
- Fol. o2, o3, [o9] et [o10] : erreur dans le titre : *De avibns*
- Fol. p1 : erreur de titre : *De terra* au lieu de *De aquis*
- La notation des titres du livre XV n'est pas uniforme : l'incipit (fol. [q8v]) donne comme titre « de provintiis », ce qui est effectif sur le titre du folio suivant (fol. [q9]), mais à partir du folio suivant (fol. [q10]) le titre change pour « provinciis ».
- Fol. [q10] : erreur dans le titre : *De porvinciis*
- Fol. t1, t2 et [t10] : erreur dans le titre : *De lapidibus et metalis* (*metallis* normalement)

Par ailleurs, un fait important à noter est qu'à plusieurs reprises, l'impression laisse des trous prévus pour des illustrations, suggérées par l'expression « Ut patet in hac figura⁶⁶ » figurant devant chaque blanc. Cependant, aucune indication n'est vraiment laissée visible pour le miniaturiste, donc, à part deux exceptions dans l'exemplaire Res. Inc. 803 bis⁶⁷, tous ces intervalles sont laissés vides.

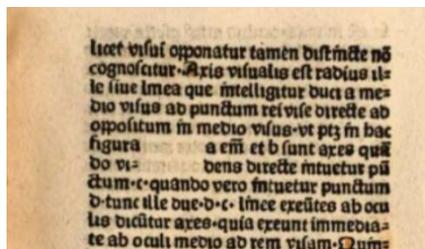


Figure 4. Trou typique attendant une illustration

Il est aussi intéressant de noter que tous les exemplaires ont été foliotés à la main, pour pallier l'absence de pagination.

⁶⁶ « Comme cela est montré sur cette figure ».

⁶⁷ Voir *infra* p. 50.

PARTICULARITES D'EXEMPLAIRES

Res Inc 503

Cet exemplaire, le premier proposé à la consultation par la BM de Lyon sur le catalogue informatique, est passé par un miniaturiste, peut-être même plusieurs dans un atelier. Ce n'est vraisemblablement pas un ancien propriétaire qui l'a enluminé, pour plusieurs raisons. La première est la miniature historiée⁶⁸ présente sur la première page imprimée du livre. La réalisation suggère qu'elle a été faite par un professionnel. De plus, comparé à l'exemplaire coté Res. Inc. 803 bis, on observe un soin apporté à la réalisation des majuscules. La présence d'une alternance de couleur rouge/bleu, pointe aussi dans ce sens. Cependant, la réalisation de ces ajouts de couleurs est moins soignée que pour l'exemplaire coté Res. Inc. 619. L'hypothèse du travail de plusieurs miniaturistes dans un atelier a été émise car on peut observer des disparités dans l'exécution de l'alternance des couleurs. Sur certains feuillets, la majuscule est accompagnée de tous les pieds de mouches, ceux suggérés par un petit espace blanc entre la ponctuation et la petite majuscule qui suit, ainsi que ceux ajoutés bien que rien ne le laissait supposer dans la typographie. Cependant, sur d'autres feuillets, certains espaces blancs réservés à l'ajout d'un pied de mouche n'ont pas été remplis. En outre, dans les feuillets bien exécutés, l'alternance de couleur se fait entre les très grandes majuscules, qui commencent les livres, les grandes majuscules, qui différencient les paragraphes, et les pieds de mouche. Pour donner un exemple, si la très grande majuscule (très souvent bicolore) est rouge à l'intérieur, alors la grande majuscule qui suit est bleue, et le premier pied de mouche suivant est rouge. Les feuillets moins soignés n'observent pas systématiquement cette alternance. Pour compléter le propos, la continuité d'alternance rouge/bleu n'est pas toujours présente lors du changement de page, recto/verso ou verso/recto. Pour certains changements l'alternance est

⁶⁸ Une observation plus approfondie de cette lettrine se trouve un peu plus loin.

respectée, mais la tendance majoritaire est de commencer les pages par une marque (majuscule ou pied de mouche) rouge, même si la page précédente se termine sur une marque rouge. Cette disparité d'exécution laisse penser que plusieurs miniaturistes ont travaillé sur cet exemplaire, mais l'on ne peut pas le certifier car le changement de soin ne suit pas de logique fixe (comme par exemple un changement de cahier).



Figure 5. Exemple de feuillet peu soigné (a6) Figure 6. Exemple de feuillet soigné (a2v)

Pour en revenir à la première lettrine de l'ouvrage, en l'introduction, celle-ci porte un dessin de fraises. Après recherches, il semble qu'elle n'ait aucune signification particulière⁶⁹. Elle est la seule majuscule de ce type de tout l'exemplaire, et de tous les exemplaires de l'édition conservés à la BM.

⁶⁹ Les dictionnaires symboliques ne font pas souvent d'article concernant ce fruit, et lorsqu'ils en font, il renvoie à une symbolique hindoue qui ne concerne en rien le dessin ci-présent.



Figure 7. Initiale enluminée figurant des fraises

Plusieurs points sont surprenants dans cette miniature. Le premier point est la façon dont le miniaturiste a représenté tous les états de la plante, avec les simples feuilles, la fleur, le fruit en maturation, le fruit mûr, le fruit trop mûr et la plante qui se meurt. Le deuxième point est la présence de mouches, à gauche des feuilles. Le terme mouche est préféré à d'autres, en effet au Moyen Âge, beaucoup d'insectes portaient ce nom⁷⁰, et lorsque l'on voulait se référer à des insectes volants, on utilisait fréquemment ce terme plutôt qu'un autre renvoyant à un spécimen particulier. La représentation de ces insectes est tout de même particulière, on ne peut pas affirmer avec certitude que ce sont des abeilles, même si la présence de ces polinisatrices serait plus logique⁷¹ dans ce contexte. On a pu remarquer que l'image dessinée diffère de la représentation la plus commune des abeilles. En effet, les abeilles sont reconnaissables parmi les mouches⁷² parce qu'on les représente généralement sortant ou volant autour d'une ruche. La taille de l'enluminure pourrait expliquer l'absence de ruche, cependant, la couleur des mouches (bleue) est aussi inhabituelle pour une abeille. Elles sont généralement soit simplement dessinées et laissées sans couleurs, ou bien plutôt noires ou jaunes, mais ne sont pas bleues. La forme des mouches est aussi inhabituelle pour

⁷⁰ C'est le cas notamment des abeilles, nommées en ancien français « mouches à miel ». Le terme « abeille » utilisé aujourd'hui provient du provençal « abelha » formé à partir du latin *apicula*, créé pour parer aux accidents liés à l'évolution phonétique du mot latin *apis* qui a donné « ef » (« es » au pluriel), mot trop court pour être facilement distingué dans un texte, et pouvant aussi prêter à confusion avec le mot « es » (écrit de nos jours « ès » et conservé dans l'expression « docteur ès... »).

⁷¹ L'argumentation sur la logique d'une représentation d'abeilles se trouve un peu plus loin, p. 39-40.

⁷² Puisqu'on ne fait pas de réelle distinction entre ces insectes, on les représente à l'identique, avec certains éléments annexes propres à chaque type, mais concrètement, l'insecte en lui-même diffère peu.

la représentation d'une abeille : elles sont ici sans abdomen, alors que les abeilles sont toujours représentées avec cet appendice, même lorsque que le dessin est très petit (Figure 8⁷³).



Figure 8. Saint Ambrose et les abeilles

Par ailleurs, bien que leur aspect soit particulier sur cette miniature, il se peut tout de même que ce soit bien des abeilles qui sont représentées. S'il faut chercher une signification derrière ce dessin, il faut se tourner vers les mouches. Et quelles mouches peuvent mieux convenir que les abeilles dans ce cas ? Le livre est une encyclopédie, un ouvrage qui renferme tout le savoir accumulé jusqu'alors. De plus, cette encyclopédie possède une construction représentant le chœur céleste, et elle reste aussi profondément théologique dans certains de ses aspects, malgré le fait que deux siècles séparent sa création et son édition, avec tous les changements d'appréciation de l'œuvre que cela suppose. Or, l'abeille est un animal divin, bien plus que tous les autres animaux⁷⁴. En outre, le produit de son labeur, le miel, est symbole de connaissance et représente la parole divine⁷⁵. Enfin, elle possède aussi au Moyen Âge un rôle d'intermédiaire, au même titre que la colombe, dans la

⁷³ Jacques de Voragine, *Legenda aurea* (traduction de Jean de Vignay), France, Paris, XIV^e siècle, Richard de Montbaston, manuscrit conservé à la BNF (ms. fr. 241), fol. 98.

⁷⁴ La culture chrétienne fait naître l'abeille du Christ, soit du sang du Christ, soit des larmes versées lors de la crucifixion. Cette relation de filiation est accentuée dans le culte par la présence de cierges en cire d'abeille entourant l'autel lors de la messe. Selon une autre légende, elle serait aussi le seul animal du paradis descendu sur terre pour permettre aux hommes de célébrer la messe.

⁷⁵ On relève dans la Bible plus d'une quarantaine de références à l'abeille, au miel et à la cire. Parmi celles-ci, deux citations des Psaumes (Ps. 19, 10-11 ; Ps. 119, 103) présentent la parole divine comme étant douce comme le miel. Il faut alors les mettre en parallèle avec deux versets du Siracide (23, 27 ; 24) pour suivre les commandements de Dieu, car ils sont doux et bons (comme le miel). Le miel, et donc l'abeille, est salubre pour l'homme. A deux reprises (Ez. 3,3 ; Apoc. 10, 9), le miel est même parole de Dieu, permettant ainsi aux hommes élus de prophétiser.

représentation d'un ordre spirituel, où l'homme doit toujours se soumettre à Dieu. Elle peut posséder ce statut de messenger car elle n'a pas été tout à fait domestiquée par l'homme⁷⁶, et ses ailes font qu'elle peut aller n'importe où et faire ce qu'elle veut. Elle peut donc se faire l'interprète d'une puissance supérieure. Ce troisième symbolisme peut tout à fait convenir dans ce contexte, l'encyclopédie devenant alors par l'intermédiaire de la représentation de l'abeille, la clé de l'interprétation du monde sensible à l'aide de la parole divine.

Hormis cette image, l'exemplaire est très peu annoté. On remarque aussi que la grande majorité des annotations se concentre dans le livre VIII (sur le ciel), et plus particulièrement au niveau des cahiers I⁷⁷ et L. L'astronomie semble être le sujet qui a le plus intéressé les annotateurs, car plusieurs mains sont différenciables. On observe surtout des annotations qui servent de titre, puisque la mise en page est très resserrée et qu'il n'y a aucune rubrique entre les paragraphes. Plusieurs annotations méritent toutefois qu'on s'y attarde un peu.

Sur le folio L2 verso, on peut observer trois inscriptions intéressantes. La première se trouve dans la marge de la deuxième colonne (Figure 9). En plus de la présence d'une manicule, l'inscription, peut lisible, semble être du grec. L'hypothèse est dûe à la deuxième lettre, qui ressemble à une ancienne forme du gamma, et un peu plus loin une lettre qui fait penser à un « pi ». Si elle s'avère juste, cette annotation serait la seule en grec de tous les exemplaires étudiés.

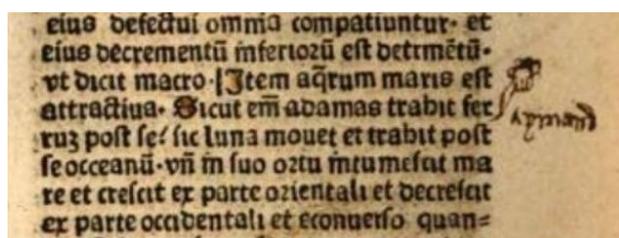


Figure 9. Fol. L2v

⁷⁶ L'abeille a un statut ambigu pour l'homme au Moyen Âge : elle appartient plus à Dieu qu'aux hommes. Ils ne peuvent donc pas la domestiquer comme du bétail, car ils ne peuvent monnayer un bien qui ne leur appartient pas. La pensée générale admettait aussi que c'était l'abeille qui choisissait son propriétaire pour ses mœurs, et non l'inverse. Celui-ci devient par ailleurs plus un serviteur de l'abeille, consacrée à Dieu, que son véritable propriétaire.

⁷⁷ Les annotations du cahier I concernent essentiellement les planètes. Avec l'inscription présente sur le fol. [18v], on sait qu'elles ont été faites avant la reliure, parce que celle-ci est incomplète dû au massicotage.

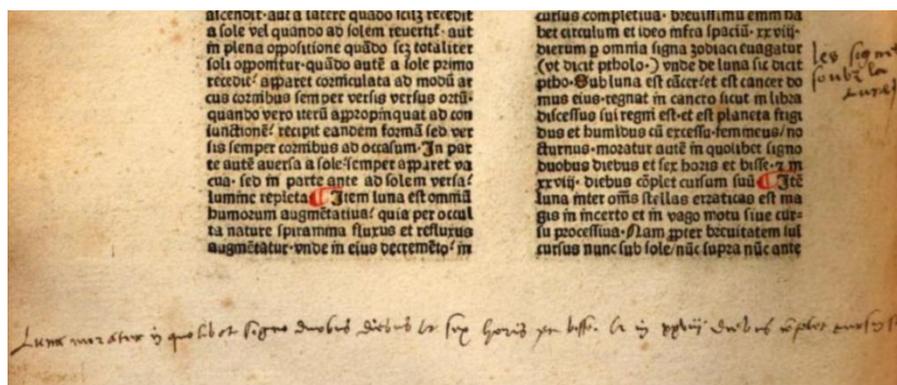


Figure 10. Fol. L2v

Enfin, toujours sur la même page, deux autres inscriptions manuscrites sont visibles (Figure 10). La première inscription, en marge de la deuxième colonne, est intéressante car elle est en ancien français. On y lit « Les signes soubz la Lune ». C'est la seule note en français de l'exemplaire, ainsi que des quatre exemplaires étudiés. La calligraphie, surtout le « s » final de « les », et l'orthographe (« soubz ») indiquent que l'écriture est ancienne, XV^e ou XVI^e siècle. La deuxième inscription notée en bas de page, datant de la même tranche périodique, reprend la fin de la deuxième colonne, juste avant le dernier pied de mouche rouge : « Luna moratur autem in quolibet signo duobus diebus et sex horis et bisse et in xxviii diebus complet cursum suum⁷⁸ ». Le mouvement lunaire semble avoir particulièrement intéressé les annotateurs de l'encyclopédie, et tout spécialement le folio L4 (Figure 11)⁷⁹, comme on peut le voir avec la présence de cinq manicules, dont trois coup sur coup, et l'ajout de la rubrique « caput et cauda draconis ». On suppose que cet ajout est d'une main différente de celle qui a dessiné la dernière manicule (milieu col. 2), car le tracé est différent. La dernière manicule est du même style que celle du fol. L2, les autres, plus rondes, sont probablement de la même main que la rubrique ajoutée, mais le *ductus* des lettres (notamment celui du c tracé en deux traits) indique une écriture ancienne, vraisemblablement XV-XVI^e siècle comme les autres inscriptions.

⁷⁸ « La lune demeure dans n'importe quel signe pendant deux jours et six heures, et complète sa course en vingt-huit jours. »

⁷⁹ Voir *infra* les annotations relevées dans l'exemplaire coté Res. Inc. 803 bis, où la lune est les astres ont aussi fait couler beaucoup d'encre, notamment sur le fol. L4.

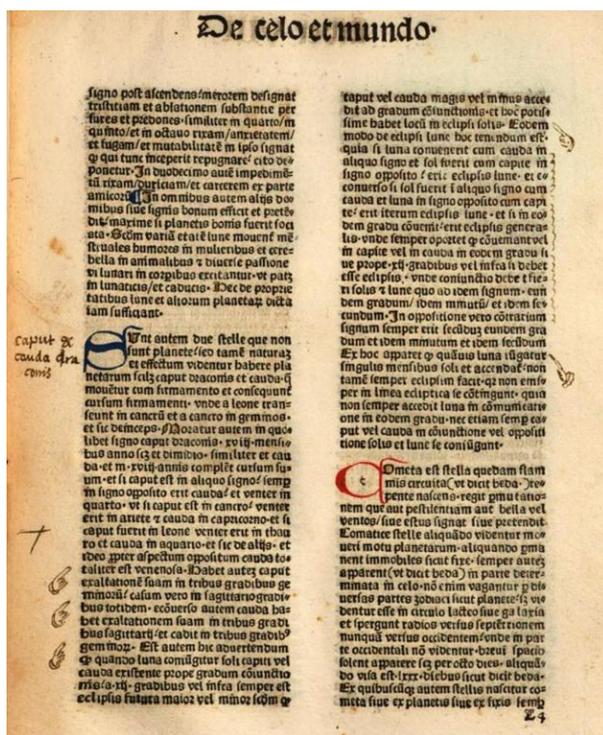


Figure 11. Fol. L4

Deux autres annotations sont intéressantes. Elles ne sont pas attribuées à des rubriques, mais à des renvois. On observe ainsi au fol. [67v] l’inscription suivante : « vide qui sequuntur fol. 243 ut temeraris » ; et son renvoi inverse au fol. [33v] : « vide ante in folio 234 quod idem est editus 1 ». Le point à souligner ici est l’utilisation de la foliotation rajoutée à la main en haut à droite des feuillets comme indication de page, et non les signatures des feuillets.

Les dernières remarques que l’on peut faire se situent au niveau des titres des livres, en haut des rectos des folios. Cet exemplaire est seul des quatre exemplaires étudiés où l’on a corrigé certaines fautes d’impressions (ajout d’un « l » au fol. [t10]) et rajouté le titre manquant au fol. H5 « De Musica ».

Res Inc 619

Des quatre exemplaires conservés à la BM de Lyon, il est sans doute le plus finement finalisé. Il est aussi le plus ancien, puisqu'il est de la première émission de l'édition. Il a appartenu à la bibliothèque de la chartreuse Maria-Saal de Buxheim comme l'indique l'ex-libris présent sur le fol. a2. On sait de cette chartreuse qu'elle a été fondée en 1402 par Henri de Ellerbach, prévôt de la collégiale de Buxheim, près de Memmingen, et supprimée en 1803. La bibliothèque fut acquise par le comte von Walbott-Bassenheim en 1810 puis vendue en 1883⁸⁰.

Cet exemplaire est passé chez un miniaturiste, qui a vraisemblablement travaillé seul. Aucun élément ne vient infirmer ce propos au niveau des majuscules et des pieds de mouches, comme on a pu le voir avec l'exemplaire Res. Inc. 503. Toutes les majuscules sont soignées, bicolores et d'un style bien défini et uniforme (Figures 12 et 13). Mis à part quelques exceptions, l'alternance de couleur rouge/bleu est respectée, et les pieds de mouches sont présents. On compte même à quelques endroits plus de pieds de mouche que sur l'exemplaire Res. Inc. 503.

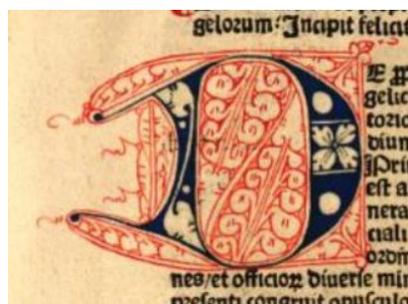


Figure 12. Majuscule du prologue Figure 13. Majuscule du début du livre II

⁸⁰ Informations données dans la notice du catalogue informatique de la BM de Lyon. Aucune autre information n'a été trouvée autrement.

On observe pour cet exemplaire une unique note manuscrite entière au fol. m5 à propos des « jours artificiels/naturels» (*Dies Artificialis/Naturalis*). A part cela, il n'y a que deux autres ajouts manuscrits : le premier au fol. [o10v] à la fin de la deuxième colonne (Figure 14), qui ressemble énormément à l'inscription présente sur le même folio dans l'exemplaire Res Inc 803 ; le deuxième au niveau du colophon (Figure 15), où l'on rajoute la mention de ville, mais ce rajout à la mine de carbone est postérieur aux autres annotations.

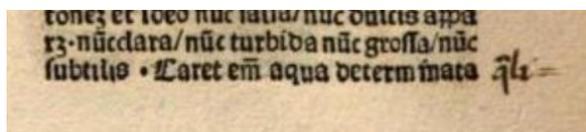


Figure 14. Fol. [o10v]

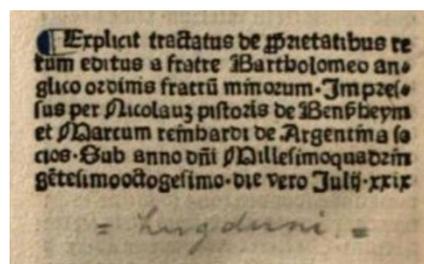


Figure 15. Colophon

Res Inc 803

Cet exemplaire est le plus pur par rapports aux altérations que les autres ont pu avoir en passant par les mains de leurs propriétaires respectifs. Le catalogue informatique de la BM de Lyon indique en note que l'exemplaire a appartenu à Victor Thiollière, mais aucun élément présent sur le livre ne permet de l'indiquer avec certitude. Cependant, la bibliothèque conserve un autre exemplaire du *De proprietatibus rerum* de la même édition qui a appartenu à cet homme (Res Inc 803 bis). Il est donc possible que les deux exemplaires proviennent de la même vente, toutefois ce fait n'a pas été confirmé par la lecture d'un document concernant la vente de la bibliothèque de M. Thiollière. On ne connaît pas d'autre ancien possesseur de ce livre, et l'on ne sait pas comment M. Thollière a pu l'acquérir. Le livre présente simplement une inscription manuscrite du XVI^e siècle : « Le proprietere a monseigneur de la Faye ». On ne sait cependant pas à

qui renvoie exactement ce titre. Ce livre est relié sur ais⁸¹ de bois, avec des traces de fermoirs en laiton et des gardes en parchemin manuscrit. Il possède aussi un titre, rajouté à la main au verso du premier feuillet.

Le premier constat fait concernant cet exemplaire est qu'il n'est jamais passé chez un miniaturiste. En effet, aucune des majuscules n'a été dessinée, l'exemplaire possède donc les petits caractères imprimés précisant la majuscule à tracer bien visibles, à l'exception des deux premières majuscules de l'introduction (fol. a2) et du début du livre I (fol. a2v).

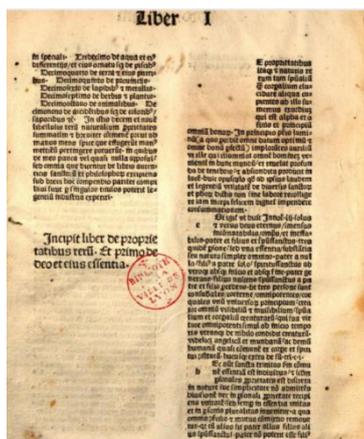


Figure 16. Fol. a2v

Le second constat est qu'il ne comporte pratiquement aucune annotation manuscrite. La seule véritable annotation présente, située au folio f6, est illisible. On observe simplement une sorte de manicule au fol. p5 (Figure 17), mais le dessin ressemble plus à une feuille qu'à une main. Enfin, on note une abréviation en bas de la deuxième colonne du fol. [o10v] (Figure 18), identique à celle de l'exemplaire Res Inc 619, ce qui pourrait suggérer un lien entre ces deux exemplaires. Les mains ne sont toutefois pas identiques.

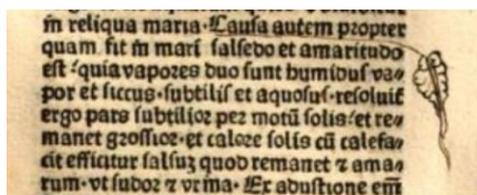


Figure 17. Fol. p5

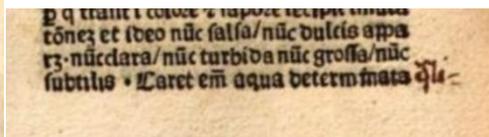


Figure 18. Fol. [o10v]

⁸¹ « Terme générique désignant toutes les pièces de bois minces servant à l'usage du relieur, et plus particulièrement les plats pour les in-folio. » (CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/definition/ais>)

Res Inc 803 bis

Il est l'exemplaire conservé par la BM de Lyon le plus annoté, et, si l'on peut dire, le plus particulier. Son ancien possesseur était Victor Thiollière (1801-1859), un ingénieur civil de Lyon. La ville acheta après sa mort en 1860 sa bibliothèque riche de plus de quatre milles ouvrages, principalement du XVIIIe et XIXe siècle.

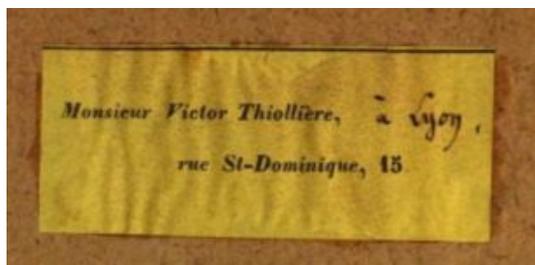


Figure 19. Ex-libris imprimé de V. Thiollière

Il avait auparavant appartenu à un bourgeois suisse du nom de Jacob Sigarist, comme l'atteste l'ex-libris manuscrit en allemand daté du 2 juin 1608 :

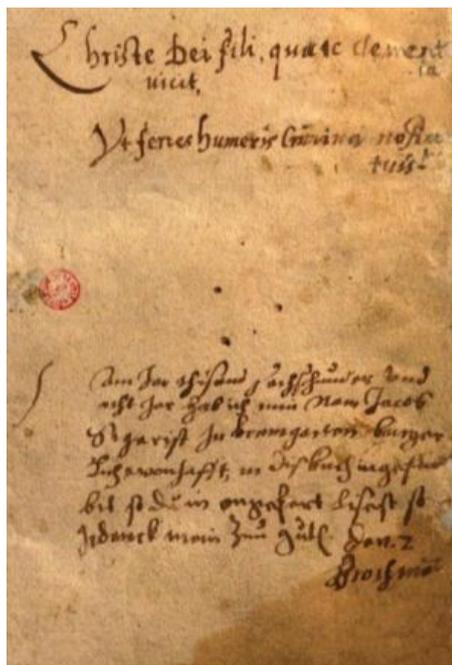


Figure 20. Ex-libris de Jacob Sigarist

En voici la transcription et la traduction :

« Am Jar thusend sechshunder und / acht Jar hab ich min Nam Jacob / Sigarist in Bremgarten bürger / lich wonhafft, in dis buch ingefar / bit so du in ongefertlisest so / gedenck mein zum guthen. den 2 Brachmonat": "En l'an 1608 j'ai inscrit mon nom, Jacob Sigarist, demeurant à Bremgarten comme bourgeois, dans ce livre pour que toi, si tu le lis, tu penses à moi pour mon salut. Fait le 2 juin. »⁸² On peut aussi lire en haut de la page l'inscription suivante : « Christe Dei fili, quae clementia vicit, Ut fertes humeris crimina nostra tuis ».

On ne sait rien de plus sur cet ancien possesseur, mais il semble pourtant avoir été celui qui a le plus annoté son exemplaire⁸³.

Cet ancien propriétaire, actif au début du XVIIe siècle est sans doute celui qui a tracé les majuscules de son exemplaire. En tout cas, il est sûr, au vu des majuscules présentes et du travail effectué autour du texte imprimé, que cet exemplaire a été enluminé par un propriétaire et non par un professionnel. Plusieurs observations viennent étayer le propos. La première se situe aux deux premières majuscules tracées de l'exemplaire. La place qu'elles occupent a pour toutes les deux d'abord été utilisée pour écrire ce qui semble être des noms, plutôt à consonnance germanique, même s'il est très difficile de pouvoir les lire car ils sont écrits très petits et resserrés, avant d'avoir été partiellement recouverts par l'ajout de la majuscule rouge.



Figure 21. Premières majuscules

⁸² Est reproduite ici la transcription présente sur la notice du catalogue informatique de la BM de Lyon, consultable à cette adresse : <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000261188?posInSet=6&queryId=d071f86b-6c4d-40c4-a207-fae60a22dec7>

⁸³ Pour plus de précisions sur cette affirmation, voir *infra*.

Une transcription partielle peut en être donnée⁸⁴ :

Fol. a2 « pa. Maritus ftd br [...] zurzag / Jacobus drigncis / Jacobus usifaudtaas Kunigurte / Jacob Romarr / Joan dsifusab / Joan Luci [...] Joan Lilonus / [...] / [...] »

Fol. a2v « H. Jarnis Jacob [...] / H. Gaspiab Hoff. / H. Jacob Absßanbag / H. Jonhas maior Organi [...] / H. Jaon [...]kab / H. Hyrroning Ctfönenburgs / H. Hyrroning Nitch / H. oestrant irnsfilialj / Annis 1616. ix. x. »

Ces deux inscriptions permettent de conclure deux points importants : le premier est que l’auteur était sûrement de langue germanique, comme le suggèrent les noms à consonance allemande et certains traits de langue (comme les *umlaut* sur le o dans la seconde inscription) et la date inscrite qui correspond à l’époque de l’auteur de l’ex-libris au début du livre, à savoir Jacob Sigarist ; le second est que les majuscules datent du XVIIe siècle au plus tôt, puisqu’elles sont postérieures aux inscriptions. L’exemplaire a donc existé pendant plus d’un siècle dans l’état initial de son impression.

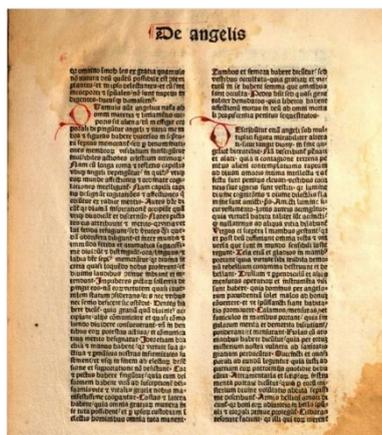


Figure 22. Fol. [a7]

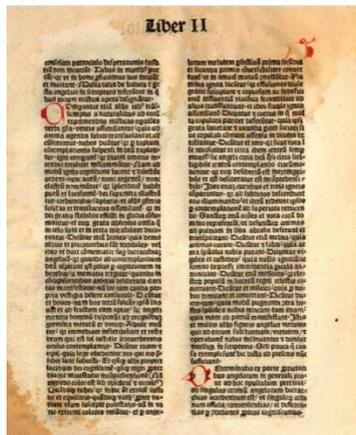


Figure 23. Fol. [a7v]

Par ailleurs, les tracés rouges ajoutés au texte imprimé sont irréguliers. Le travail n’est pas du tout uniforme. Sur certaines pages, les majuscules ainsi que des

⁸⁴ Elle est aussi sûrement fautive pour certaines lettres, mais la transcription a pour but d’argumenter le propos qui suit.

pieds de mouches ou des accentuations de lettres sont présents (Figure 22), alors que sur d'autres seules les majuscules ont été tracées (Figure 23). Ce changement ne suit pas de logique puisque qu'il peut survenir entre un recto et un verso de feuillet (Figures 22 et 23). Une alternance régulière est présente dans les premiers cahiers (le changement de style s'effectue lors du 6^e feuillet de chaque cahier : jusqu'au fol. 6r il y a de la décoration, à partir du fol. 6v il n'y a plus que les majuscules) cependant, très rapidement (à partir du cahier f), il n'y a plus que les majuscules qui sont écrites en rouge, le décor à côté disparaît. Ce ne peut donc pas être le travail d'un professionnel, ni même celui de plusieurs miniaturistes différents car sinon il y aurait eu une uniformité dans le travail, mais celui qui a tracé les majuscules possédait toutefois de l'expérience et un certain doigté dans l'exécution de sa calligraphie, comme en témoigne par exemple la majuscule A présente sur le folio b3 (Figure 24). Il s'est aussi sûrement aidé d'une mine de carbone pour tracer ces majuscules, il en reste une trace sur la majuscule du folio d1 verso (Figure 25).

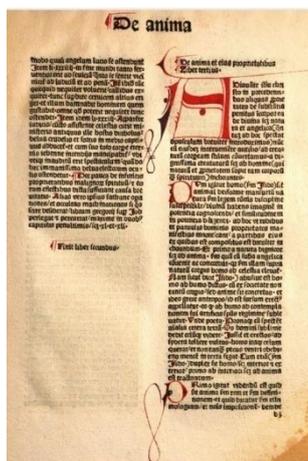


Figure 24. Fol. b3

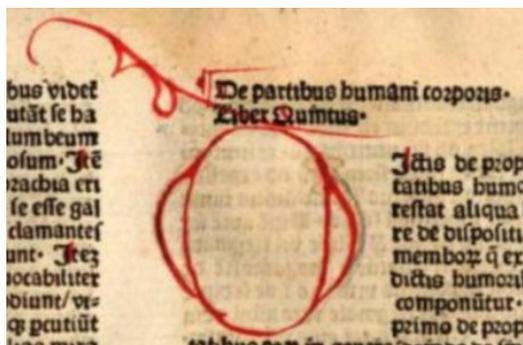


Figure 25. Majuscule fol. [d1v]

Le talent artistique du propriétaire est aussi présent à plusieurs endroits. Il intervient surtout pour expliciter le propos, dans un souci de compréhension. C'est le cas à de nombreuses reprises, particulièrement dans le livre sur le ciel (livre VIII). Le premier endroit où intervient le propriétaire se situe cependant bien avant, au livre III sur l'âme.



Figure 26. Fol. [k6v]



Figure 27. Fol. [k8]



Figure 28. Fol. m4

Jacob Sigarist, si l'on admet que c'est bien lui qui est à l'origine des majuscules, reste toutefois assez fantasque dans la décoration de son livre. Œuvre d'un homme plutôt farceur ou assez jeune, il décore ainsi certaines de ses majuscules à boucle (P, Q, ...) de têtes caricaturales, des visages plus (Figure 26) ou moins (Figure 27) joyeux ou humoristiques (Figure 28). Les traits des visages sont ressemblants pour tous, ce qui permet d'affirmer qu'ils sont l'œuvre d'une seule personne.

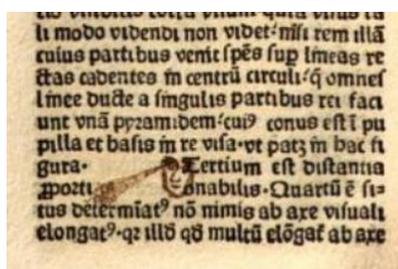


Figure 29. Dessin fol. [b7v]

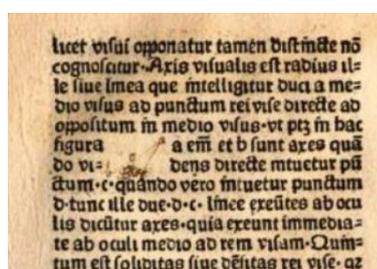


Figure 30. Dessin fol. [b8]

L'annotateur utilise un petit trou laissé lors de l'impression (on retrouve les deux trous dans lesquels les dessins ont été réalisés dans tous les exemplaires) pour mettre en image le propos du texte (Figures 29 et 30) : « qui omnes linee ducte a singules partibus rei faciunt una pyramidem cuius conus est in pupilla et basis in re visa. **Ut patet in hac figura.** » ; « Axis visualis est radius ille sive linea que intelligitur duci a medio visus ad punctum rei vise directe ad oppositum in medio visus. **Ut patet in hac figura.** » A chaque fois, le texte fait mention d'un dessin (*figura*), mais c'est le seul exemplaire où l'illustration à été ajoutée au texte, alors

que dans les autres exemplaires l'espace a été laissé blanc. Ce sont d'ailleurs les deux seules pages où l'annotateur Jacob Sigarist a rempli les blancs laissés à cet effet.

Le livre qui a le plus intéressé Jacob Sigarist est sans doute celui sur le ciel. Il est le plus annoté et possède le plus de dessins. Le premier apparaît au folio L3 (Figure 31), pour étayer le propos au sujet des éclipses solaires. L'encre de l'inscription a été absorbée par le papier, rendant certains passages très difficiles à lire, mais la première ligne reste assez bien déchiffrable et donne une indication précise : « Eclipsis solis quod sit initalus sum. [..]. [novem]bris. A[nn]o 1612 ». Après recherches, il s'avère qu'il y a bien eu une éclipse solaire, le 22 novembre 1612, appartenant à une série d'éclipses qui se déroule encore aujourd'hui⁸⁵. Jacob Sigarist ayant vécu à cette période⁸⁶, on a là le témoignage direct et avéré du passage de l'éclipse. Ne parlant que d'elle, il se peut qu'il n'ait pas assisté à la précédente du 12 novembre 1594, ni la suivante du 4 décembre 1630. Cette hypothèse pourrait permettre de délimiter quelque peu sa période d'activité.

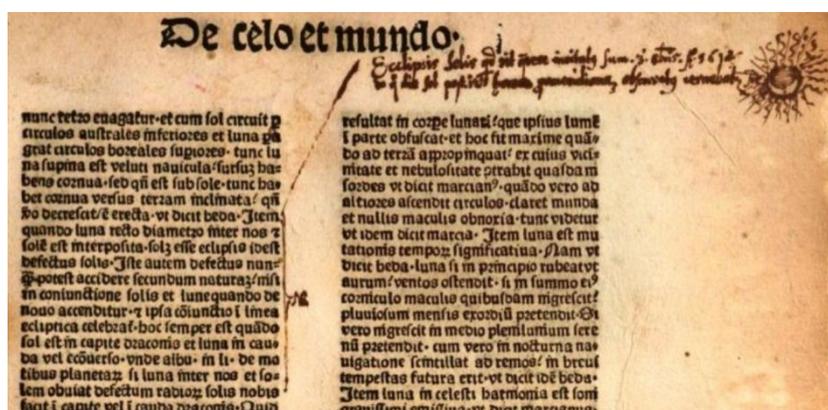


Figure 31. Fol. L3

Les dessins les plus impressionnants se trouvent au folio suivant (fol. L4). Il y a trois ajouts différents sur cette page. Le premier est un renvoi dans la marge supérieure pour le titre d'une rubrique (Figure 32). Les deux suivants sont les

⁸⁵ Cette série s'appelle Saros 136, car ces éclipses, à géométrie similaires, se produisent tous les 18 ans (*saros* : « période de dix-huit ans et dix ou onze jours (6 585 jours) appelée période chaldéenne, délimitée par un cycle de quarante trois éclipses de lune et de quarante trois éclipses de soleil en moyenne, et permettant de prédire le retour des éclipses. »).

⁸⁶ Bien que l'on ne sache pratiquement rien de lui, l'inscription dans la majuscule du folio a2v permet d'affirmer qu'il était vivant à cette date.

dessins (Figure 33), de deux mains différentes, illustrant cette rubrique : la queue ou tête de dragon (*Caput/Cauda draconis*). Ces dessins sont d'époques différentes, celui de gauche sur la Figure 33, le plus petit, est plus ancien. Celui de droite a sûrement été dessiné par Jacob Sigarist, qui ajoute les symboles correspondant aux signes du Zodiaque (Figure 34) au dessus du nom. En outre, on peut apercevoir des traits, un cercle et un trou incrustés dans la page en dessous du dessin, l'artiste s'est sans doute servi d'un compas pour réaliser le dragon et placer les signes du zodiaque.

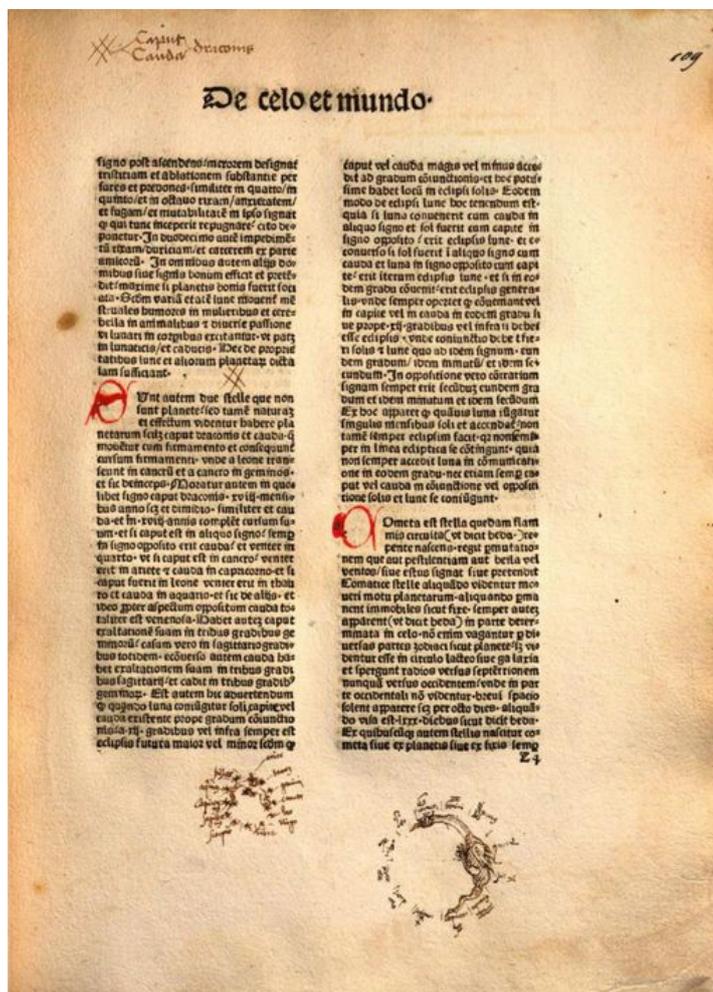


Figure 32. Fol. L4



Figure 33. Agrandissement des illustrations du Fol. L4

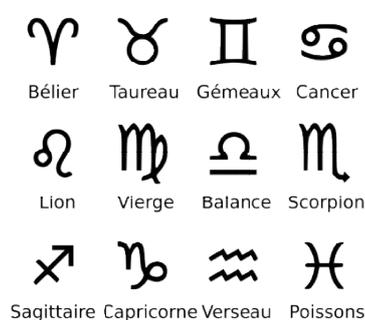


Figure 34. Symboles zodiacaux

Il faut aussi noter à propos de ce dessin que l'écriture est la même que celle des annotations marginales joliment calligraphiées dans les folios précédents concernant les signes du Zodiaque (fol. 15-6) : c'est donc encore Jacob Sigarist qui annote le livre. Trois autres dessins sont faits par l'ancien possesseur, au verso du folio L5 (Figure 35) puis au verso du folio L8 (Figure 36). Tous deux représentent encore des astres, et plus particulièrement une révolution terrestre (dans la marge gauche du fol. [L5v]), la représentation de la constellation de la petite ours⁸⁷ (col. 2 l. 24-25 *Isido* : « l'étoile de Vénus », autrement appelée l'étoile du Berger).

⁸⁷ Le dessin en dessous n'a pas pu être clairement identifié.

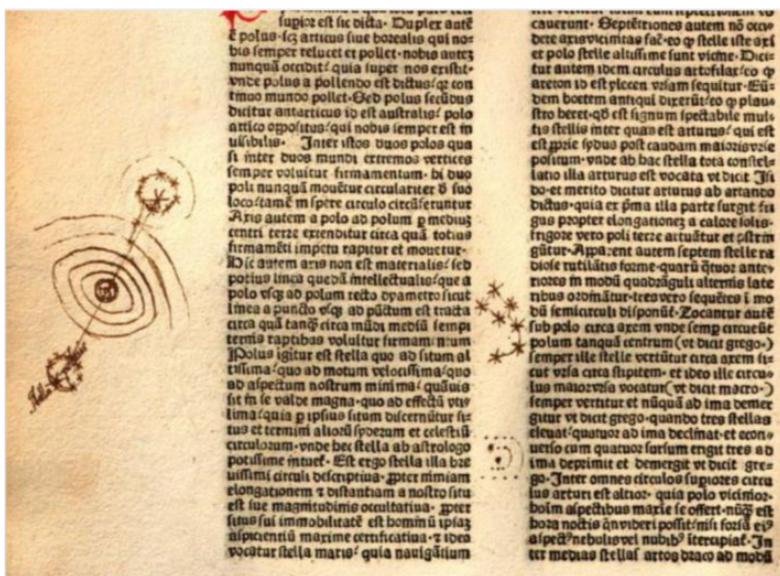


Figure 35. Fol. [L5v]

Le dernier dessin figure un soleil illuminant la terre et créant dans le même temps une ombre derrière elle (Figure 36). Deux points importants sont à relever concernant ce dessin. Le premier point est qu'il est à dessin à l'envers. Il est montré ci-dessous tel qu'il est présenté sur la page, soleil en bas. Cependant, il ne paraît pas naturel qu'il ait été dessiné ainsi avec le visage à l'envers, mais il semble plus vraisemblable que le livre ait été retourné lorsqu'il a été tracé. Le second point est qu'il est représentatif du type de dessin que l'on pouvait effectuer à propos de l'astronomie au XVII^e siècle. Il a ses propres particularités, mais le soleil possédant un visage et des rayons ondulés, ainsi que l'ombre projetée derrière la Terre se retrouvent sur les mappemondes de la même époque (Figure 37). Le problème endroit/envers est d'autant plus flagrant si l'on compare le dessin de l'incunable avec la représentation de l'éclipse lunaire sur la mappemonde de Guillaume Sanson de 1708 (Figure 38) sur laquelle le soleil est en haut et son visage à l'endroit.



Figure 36. Fol. [L8v]



Figure 37. Fragment de la mappemonde de John Speed, 1651

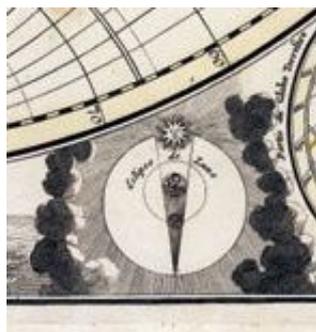


Figure 38. Fragment de la mappemonde de Guillaume Sanson, 1708

Dans un autre contexte, Jacob Sigarist a continué ses dessins. Ce sont les derniers qu'il réalise. Ils apparaissent au folio m4 verso, dans le livre IX (Figure 39). Les dessins ne sont pas tous à la même échelle : le premier est beaucoup plus grand que les deux autres. Ils représentent l'activité des hommes selon les mois de l'année, mais seulement les mois de mai, juin et juillet. Les autres mois ne sont pas illustrés. Ils sont tous les trois placés dans la marge gauche de la page, en regard du mois qu'ils illustrent. Ainsi l'homme à cheval tenant un oiseau en main représente la chasse au faucon, l'homme debout avec une faux et un épi à ses pieds la fenaison, et l'homme courbé fauchant le blé à la serpe la moisson.



Figure 39. Fol [m4v] Illustrations des 5^e, 6^e et 7^e mois

Simple frivolité de Jacob Sigarist, où bien besoin latent de mettre en image les propos du texte ? L'illustration de trois mois (mai, juin, juillet, présents sur le même folio) et pas de l'année complète suggère plutôt une impulsion du moment, mais on ne peut manquer de remarquer que Matthias Husz, dans ses éditions, rajoute un bois gravé au début du livre IX pour illustrer le texte qui suit (Figure 40 : les trois images en haut vers la droite). La différence notable se situe au mois de mai, où le labour des champs remplace la chasse au faucon. De ce fait, J. Sigarist reste plus proche du texte, mais l'on peut se demander si le changement effectué sur le bois ne suggérerait pas aussi un changement du public cible. L'illustration de J. Sigarist est la représentation d'un passe-temps de la noblesse, alors que l'image du bois gravé se distingue par son lien avec l'économie agraire. Elle est donc plus proche des gens simples.

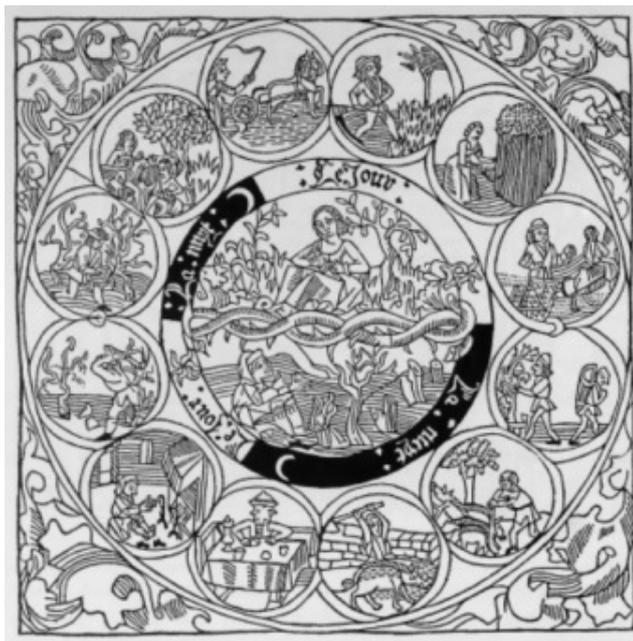


Figure 40. Bois gravé au début du livre IX de l'édition de Matthias Husz

D'un autre côté, le folio k recèle une annotation bien particulière. Au livre sur les infirmités (livre VII), on observe en bas à droite de la page une partition ancienne, sous laquelle est écrit « A-men ». Sauf erreur, cette écriture semble avoir été ajoutée ultérieurement. La notation suggère une partition de l'Époque Moderne,

si ce n'est du Moyen Âge⁸⁸, alors que la calligraphie de l'écriture (bouclée ainsi que la forme du « e ») est plus récente.

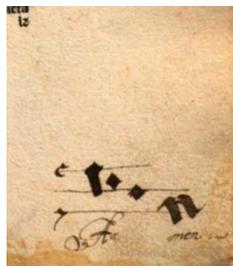


Figure 41. Fol k. Partition

Concernant les annotateurs, Jacob Sigarist a été clairement identifié, mais il n'est pas le seul à avoir laissé des notes manuscrites. On dénombre au moins cinq mains différentes non identifiées dans cet exemplaire, à des époques différentes. Certaines ont même rajouté des notes sur l'inscription d'un prédécesseur (Figure 42). Cependant, les notes ne sont pas toutes en latin, certains annotateurs écrivent dans leur langue maternelle. C'est le cas sur le fol. k3, où il est possible d'observer une inscription en allemand de calligraphie gothique allemande : « Von den Kinden Blattern », que l'on peut traduire par « feuillets sur les enfants ».

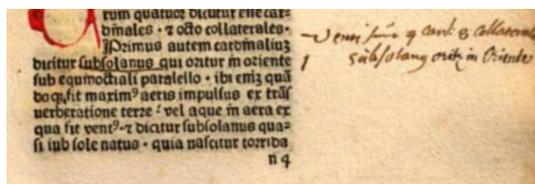


Figure 42. Fol n4

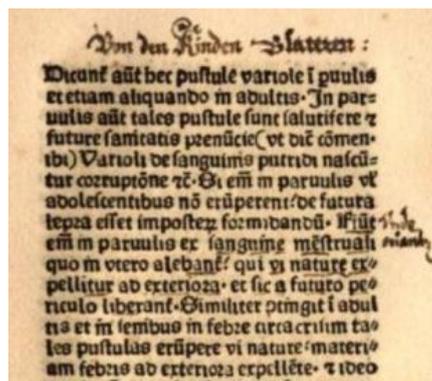


Figure 43. Fol. k3

De même, vers la fin du volume, aux fol. [p8] et t4 on trouve trois indications supplémentaires qui permettent de confirmer l'origine germanique de deux des

⁸⁸ En tout cas, elle ne correspond pas à la façon de chanter « Amen » au XIX^e siècle.

annotateurs de l'exemplaire. Par deux fois au fol. [p8] l'annotateur souligne des mots pour les traduire en marge dans sa langue maternelle (Figure 44). « Carabo », la langouste, et « murena », la murène sont ainsi traduits mais pas en allemand, car « langouste » se dit *Languste* ou *Hummer* en allemand, et « murène » *Muräne*. La langue reste inconnue, mais l'on peut supposer aussi qu'il s'agisse d'un dialecte, la recherche se complique alors encore. On peut cependant conclure qu'il ne s'agit pas de Jacob Sigarist, qui écrit en allemand quand il n'annote pas en latin⁸⁹.

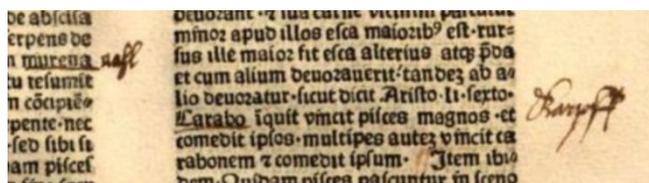


Figure 44. Fol. [p8]

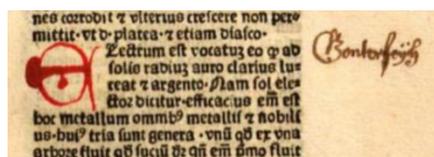


Figure 45. Fol. t4

Bien que, comme dit précédemment, ce soient les livres VIII et IX les plus annotés, la marge la plus chargée se trouve dans le livre des provinces. On observe une marge remplie d'annotations, qui débordent sur le bas de la page, au fol. [r7] (Figure 46). Cette inscription est certainement du XVII^e siècle. Il y a deux mains distinctes, mais on peut attribuer la première (celle qui est dans la marge droite) à Jacob Sigarist car l'annotation est l'ajout de la description d'un peuple qui ne figure pas dans le texte imprimé, les Helvètes, c'est-à-dire les Suisses, et Jacob Sigarist était un bourgeois suisse. La deuxième main est inconnue mais postérieure, car elle vient compléter l'ajout de M. Sigarist.

⁸⁹ Voir son ex-libris *supra*, p. 46-47.



Figure 46. Fol. [r7]

Le tracé le plus énigmatique quant à sa signification est celui présent au folio m3 verso. Si l'on ne fait pas attention, on peut même passer sans le voir, tant il est étrange et peu marqué. Il se trouve dans la marge du bas du folio m3 verso. Il est composé de quatre cercles gravés dans la page à l'aide d'un compas (suggéré par le trou central, la netteté des tracés et la perfection des cercles), sur lesquels on a réalisé à l'encre des traits, certains cardinaux, d'autres plus obscurs. Il faut noter que la moitié supérieure du dessin n'est pas symétrique à sa moitié inférieure, la moitié supérieure possédant plus de traits d'encre. Par contre, les moitiés droite et gauche sont symétriques.



Figure 47. Fol. [m3v]

Plusieurs hypothèses ont été émises sur ce que représente ce dessin. La première a été celle d'un cadran solaire, mais cela ne correspond pas aux explications dans l'ouvrage de Á. Szabó et E. Maula⁹⁰. On a alors pensé aux différentes mappemondes ou représentations du système solaire ou des mouvements planétaires présents sur les mappemondes, à cause des cercles concentriques, mais les traits tracés ne correspondent pas. Le mystère reste non résolu.

Pour conclure, cet exemplaire du *De Proprietatibus rerum* semble avoir évolué dans un milieu essentiellement de langue maternelle germanique, au moins entre le XVII^e et peut-être le début XIX^e siècle si l'on pousse l'inscription du folio k3 jusqu'à cette époque. Ses lecteurs étaient des érudits, particulièrement sensibles aux questions astrologiques. Jacob Sigarist, si ses attributions d'annotations sont avérées, semble avoir été une sorte d'intellectuel touche à tout, avide de connaissances qu'il illustre finement.

⁹⁰ Cf. Á. Szabó et E. Maula, *Les débuts de l'astronomie, de la géographie et de trigonométrie chez les grecs*, trad. de M. Federspiel, Paris, Vrin, 1986.

L'ÉDITION DE PIERRE HONGRE, 1482

Présentation générale

Bartholomaeus Anglicus, *De Proprietatibus rerum*, impr. [Petrus Ungarus, 21 XI 1482]

In-folio signé, a–d¹⁰ e⁸ f–h¹⁰ ik¹² l–n¹⁰ op¹⁰ p–t¹⁰ ux¹² A–E¹⁰ F¹² [\$\$\$4\$\$\$5\$\$\$6\$\$\$5\$\$\$6\$\$\$5\$\$\$6 arab. num.]. Imprimé sur 2 colonnes de 54 lignes par page.

Lignes de référence⁹¹ :

« 136. - -, - [Lyon :] Pierre Hongre, 21 XI 1482. – 2°. [...] Lyon BM : Inc. 424 (*Inc.* Des premier et dernier feuillets. – Dumolard 1629), Inc. 449 (*Inc.* Du dernier feuillet. – Pacot, XVI^e ; Récollets de Condrieu), Inc 771 (*Inc.* Du dernier feuillet). »

Références :

Goff B134; HC 2502; GfT 2118; Klebs 149.5; Pell 1869; CIBN B-98; Arnoult 206; Frasson-Cochet 30; Girard 64; Parguez 136; Péligré 139; Zehnacker

⁹¹ Cf. G. Parguez, *op. cit.*, p. 44.

358bis; Maignien(Grenoble) 106; Polain(B) 500; IGI 1253; IBP 799; Sajó-Soltész 502; IBE 753; IBPort 234; SI 556; Sallander 1600; Madsen 546; Lókkös(Cat BPU) 65; Martín Abad B-37; Sack(Freiburg) 461; Günt(L) 1672; Döring-Fuchs B-72; Oates 3197; Pr 8573; BMC VIII 268; BSB-Ink B-93; GW 3406

Exemplaires numérisés disponibles sur le catalogue en ligne de la BM de Lyon : <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000261189?posInSet=4&queryId=d1ec84a1-07c0-4222-8bd1-587e03b900c7>

Lieux de conservation :

- Allemagne : Freiburg i.Br. UB, Karlsruhe BLB, Leipzig UB, Memmingen StB, Michelstadt NicolausMatzB, München Bayerische Staatsbibliothek (imparfait), Regensburg TuT, Würzburg UB, Zwickau Ratsschulbibliothek
- Autriche : St. Paul Benediktiner
- Belgique : Brussels BR
- Danemark : Copenhagen RL
- Espagne et Portugal : Barcelona BPEpisc, Coimbra BU (imparfait), Madrid Biblioteca Nacional (2, 1 imparfait), Madrid BU, Oñate S. de Aránzazu (imperfect), Tarazona Bcap, Toledo BP, Valencia BU
- Etats-Unis : Collection of the late Phyllis and John Gordan New York NY, New York Botanical Garden, Ohio State Univ. Libraries, Smithsonian Institution Dibner Library of the History of Science & Technology, The Newberry Library, Univ. of Arizona Library
- France : Albi BM, Auch BM, Clermont-Ferrand BMIU, Coutances BM, Grenoble BM, Lyon BM (4, 1 Bibliothèque des Fontaines), Metz BM, Paris BN (2), Saverne AM (imperfect), Troyes BM, Valognes BM
- Hongrie : Budapest Acad, Budapest Bibl nat (imparfait)
- Iles britanniques : London British Library (IB.41744) (Imparfait), Birmingham PL (Imparfait) Cambridge University Library

- Italie : Merano Museo, Milano Biblioteca Ambrosiana, Pavia U (Imparfait), Roma Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II, Torino Biblioteca Nazionale Universitaria, Vercelli Agn, Verona Biblioteca Civica
- Nouvelle Zélande: Dunedin, Otago UL
- Pologne : Kraków J, Sieradz Muz (Imparfait)
- Russie : Moscow [Russian State Library] Rossijskaja Gosudarstvennaja Biblioteka
- Suède: Uppsala UB
- Suisse : Basel UB, Engelberg Benedikt, Frauenfeld Thurgauische KantonsB, Genève BPU, Sion Archives de l'Etat (Imparfait), St Gallen Benedikt

L'imprimeur

Pierre Hongre ou le Hongrois s'établit à Lyon en 1482 comme imprimeur. On ne connaît pas son véritable nom de famille. Ses deux premiers ouvrages sont le *Tractatus de Proprietatibus Rerum* de Barthélémy l'Anglais, daté du 21 novembre 1482, et une réimpression du *Vocabularius breviloquus* de Reuchlin, non daté précisément. A. Claudin pense que cette réédition précède l'édition de Barthélémy l'Anglais de quelques mois, autrement l'imprimeur n'aurait pas pu avoir assez de temps pour achever son impression avant la fin de l'année 1482. Pierre Hongre s'associe l'année suivante à Mathieu Husz pour imprimer la traduction française de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, augmentée des *Vies des Saintz Nouveaulx* et illustrée de gravures sur bois. La collaboration des deux imprimeurs dure peu puisqu'en 1484 Pierre Hongre imprime seul une édition latine de *La Légende dorée*.

Il est très difficile de déterminer les œuvres qu'il a pu imprimer par la suite car sa typographie typique passe dans d'autres ateliers, et l'imprimeur ne signe ni ne date ses éditions. On sait toutefois qu'il est à Toulouse en 1491 depuis quelques temps en tant que fondeur de lettres et graveur pour l'atelier d'imprimerie d'Henri

Mayer. Il est cité dans deux actes (16 février et 26 mai 1491) qui le présentent comme marchand de livres à Toulouse (mercator librorum Tholosae). Puis il revient à Lyon la même année, repart dans sa patrie mère, et revient encore à Lyon pour monter un nouvel atelier vers 1496. Le 18 août 1496 il publie le Codex Justiniani en in-quarto, et le 21 novembre 1497 les quatre livres des Institutes de Justinien en petit format, dont les épreuves ont été revues et corrigées par Jean de Gradibus, docteur en droit juridique et canonique. Il imprime en 1498 un petit bréviaire Lyonnais intitulé *Liber valde requisitus ad ministrandum sacramenta cum aliquibus missis maxime necessariis*. Pierre Hongre achève d'imprimer le 16 avril 1500 un Missel de l'église de Lyon sous le titre de *Missale ad usum Lugdunensem* dans lequel il rappelle qu'il a une grande expérience de l'art de la typographie avec l'expression "artis impressorie bene peritus".

Typographie

Les caractères typographiques utilisés sont gothiques⁹². Pierre Hongre se sert des caractères qu'il crée à son installation :

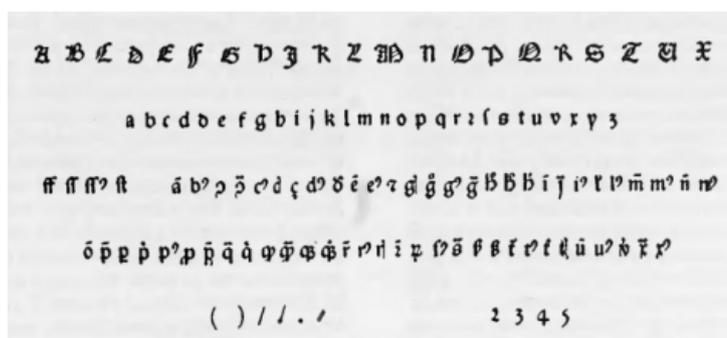


Figure 48. Caractères gothiques, Claudin III (p. 337)

Ce type de caractères est reconnaissable à sa majuscule « M » dentelée par le devant. A. Claudin pense que ce caractère a dû être fondu par l'imprimeur lui-même, avant de passer entre les mains de Sixte Glockengieser de Nordlingen, autre

⁹² Le même constat que pour l'alphabet utilisé par Markus Reinhart et Nicolaus Philippi peut être fait à propos du « a », du « c », du « d » et du « o ». Voir *supra* p. 32.

imprimeur à Lyon, puis de Jean de Pré et Nicolas Philippi en 1487-1488, et enfin de Jean Trechsel, successeur de Nicolas Philippi.

On observe par ailleurs la présence des lettres « k », majuscule et minuscule, et la distinction entre les « i » et le « j » minuscules, qui possèdent chacun un caractère propre. De même, le « u » et le « v » sont différenciés en minuscules, mais pas en majuscule (le « U » arrondi est aussi utilisé pour le « V »). Par ailleurs, l'alphabet possède un « y » et un « z » minuscules, mais d'équivalent en majuscule. La lettre « w » n'existe pas. On peut remarquer aussi la présence de chiffres distincts des caractères typographiques des lettres, excepté pour le 1.

LA PREMIERE EDITION DE MATTHIAS HUSZ, 1482

Présentation générale

Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum* [Français] *Le propriétaire des choses*. Tr: Jean Corbichon. Ed: Pierre Farget, impr. [Lyon, Mathias Huss, 12 XI 1482]

In folio signé, 1a⁸ 2a⁸ b-x⁸ A-I⁸ k⁸ L-S⁸ T¹⁰ [45 rom. num.]. Imprimé sur 2 colonnes de 46 lignes par page, excepté pour la table des matières en 3 colonnes.

Lignes de référence⁹³ :

« 138. - -. [Français] Le Propriétaire des choses, *Trad.* Jean Corbichon. *Ed.* Pierre Farget. – Lyon : Matthias Huss, 12 XI 1482. – 2°. [...] Lyon BM : Inc. 1042 (Gravures coloriées. – *Inc.* Des feuillets p. 3 et dernier – Jehan

⁹³ Cf. G. Parguez, *op. cit.*, p. 44.

Giroud XVI^e ; Hugues Degnier XVI^e ; Imbert ; A. Saulnier notaire ; Pierre Adamoli). »

Références :

HC 2514; Klebs 150.1; Cl III 246-49; Pell 1880; CIBN B-106; Coq 66; Hillard 285; Frasson-Cochet 31; Parguez 138; Torchet 117; Ohly-Sack 398; Pr 8556; BMC VIII 259; GW 3415

Exemplaire numérisé disponible sur le catalogue en ligne de la BM de Lyon :

<https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000273648?posInSet=5&queryId=d1ec84a1-07c0-4222-8bd1-587e03b900c7>

Lieux de conservation :

- Allemagne : Frankfurt am Main Universitätsbibliothek
- France : Dijon BM, Le Mans BM (2 avec variantes, 1 imparfait), Lyon, Bibliothèque municipale (imparfait), Moulins BM (imparfait), Paris BENSBA (imparfait), Paris, Bibliothèque nationale de France, Paris, Bibliothèque Mazarine (imparfait), Épinal BM
- Îles britanniques : London, British Library (IB.41688) (Imparfait)

L'imprimeur

Matthias, ou Mathieu, Husz est le successeur de Martin Husz, imprimeur à Lyon entre 1478 et 1482. Ils sont tous les deux originaires de Botwar en Wurtemberg. De ce fait, A. Claudin pense qu'ils devaient être frères ou cousins⁹⁴. Matthias débute son atelier en 1482 par une réimpression du *Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage*, auparavant imprimé par Martin en 1478 puis 1479. Cette troisième édition ne comporte pas de nom d'imprimeur, mais les caractères typographiques sont les mêmes que ceux utilisés pour l'impression du *Propriétaire des choses* (ou *Le Livre des Propriétés des choses*) édité la même année, et signé par « Mathieu Husz ». L'année suivante il réimprime le *Procez de Belial à l'encontre de Jhesus*, publié en 1481 par Martin Husz, en utilisant les mêmes bois. Il s'associe en 1483 avec Pierre Hongre pour publier une nouvelle édition illustrée de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Cette association fut de très courte durée, et Matthias trouva vite un nouvel associé en la personne de Jean Schabeler, appelé aussi *Wattenschnee*⁹⁵. C'est lors de leur collaboration que l'on voit apparaître à Lyon les premières lettres grotesques⁹⁶.

En 1484, les deux imprimeurs publient une édition des *Fables d'Esopé*, qui est une réimpression de l'édition faite par Nicolas Philippi et Markus Reinhart, avec les mêmes bois gravés. La même année, en collaboration avec l'allemand Jean Battenschne il publie le *Breviarum Decretorum* de Paul Attavanti de Florence. Il termine l'année 1484 en imprimant seul une nouvelle édition de la *Légende dorée*.

Trois livres sortent régulièrement des presses de Matthias Husz : *Le Procès de Belial à l'encontre de Jhésus*, qu'il réimprime au début de l'année 1485 (22 mars 1484 inscrit le livre) puis en 1487, le *Mirouer de la Rédemption*, qu'il réédite

⁹⁴ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 245.

⁹⁵ A. Claudin explique ce surnom ainsi : « Le surnom *Watenschnee*, qui signifie littéralement « trotte en neige », lui fut donné parce qu'il se mettait en route par les plus mauvais temps. » (Cf. A. Claudin, *op. cit.*, note 1 p. 256)

⁹⁶ Ces lettres sont des majuscules gravées ornées de mascarons ou de grotesques. Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 258-259.

au fur et à mesure de l'écoulement de son stock⁹⁷, et le *Propriétaire des choses*, dont il fait trois rééditions en 1485, 1488 (7 avril 1487) puis 1491/1492, réutilisant à chaque fois les mêmes bois que pour l'édition de 1482.

En 1485, il publie une traduction de *Valère Maxime* par Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse. C'est à cette occasion que l'on voit apparaître pour la première fois sa marque d'imprimeur, qu'il imprimera tantôt en noir, tantôt en rouge, suivant le style de Nicolaus Philippi qui fut le premier à se servir de ce type de marque. Cette marque se décline en plusieurs variétés⁹⁸ (Figure 49). En 1491, il utilise une marque plus artistique (Figure 50) :

« Un homme et une femme sauvages, couverts de peau d'animaux, debout, à gauche et à droite d'un arbre feuillu, au tronc duquel est suspendue par une courroie une targe ou bouclier en forme d'écusson, au milieu duquel est placé le même monogramme. »⁹⁹

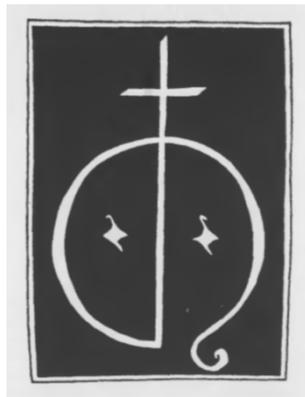


Figure 49. Marques de Matthias Husz



Figure 50. Marque de 1491

Toujours la même année, il publie un Missel romain, en suivant l'impression albigeoise d'un *Missale secundum usum Romane ecclesie*, ainsi qu'une version en prose illustrée du *Pèlerinage de vie humaine* de Guillaume de Guilleville. Il débute ensuite l'année 1486 (5 janvier 1485 sur l'achevé d'imprimer) en publiant une nouvelle édition de *La Destruction de Troye le Grant mise par personaiges*. Il se

⁹⁷ A. Claudin donne comme indication qu'une sixième édition sort des presses de l'imprimeur en 1488. Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 282.

⁹⁸ Certaines variétés ne diffèrent qu'en terme de taille. Les illustrations montrent différentes variétés de formes.

⁹⁹ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 270.

serve des planches utilisées par Guillaume Leroy dans son édition de 1485. Il réimprime aussi cette année-là les *Subtilles Fables d'Esopé*, qu'il avait éditées deux ans auparavant, et donne une version latine de la *Légende dorée*, dont la majorité des bois est nouvelle.

Après observation de plusieurs éditions non datées ni signées attribuées à Guillaume Leroy qui comportaient la mention d'impression à la requête de Barthélémy Buyer (comme le *Livre de Mandeville*), F. Desvernay¹⁰⁰ (1854-1917) a estimé que les caractères typographiques utilisés devaient plutôt être attribués à Matthias Husz. Par ce biais, on peut penser que Barthélémy Buyer a pu le faire travailler pour son compte, peut-être même l'a-t-il patronné comme il l'a fait avec Guillaume Leroy et d'autres imprimeurs. En tout cas, on sait que Matthias Husz s'est associé en 1487 avec Jacques Buyer, frère de Barthélémy, pour publier le *Grant Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux, traduit du latin en français par Guillaume Lemenand, en deux volumes. En 1489, il réimprime sous le nom de Valère le Grant le *Valère Maxime* de 1485. Le début des années 1490 est surtout le temps des réimpressions de ses grands succès, en utilisant de nouveaux caractères et de nouvelles lettrines. L'imprimeur lyonnais a aussi beaucoup édité sans signer ni dater. En 1492, il imprime une traduction française de Nicole Prevost de la *Cirurgie de maistre Guillaume de Salicet dit « De Placentia »*. Il réédite seul en 1493 le *Grant Vita Christi*. Son activité continue jusqu'en 1507 environ.

Ce qu'il faut surtout retenir de cet imprimeur est qu'il a été l'un des plus importants de Lyon. A. Claudin conclut sa biographie ainsi :

« Mathieur Husz tient une place considérable dans l'histoire de l'imprimerie lyonnaise au XVe siècle. C'est aussi celui qui a publié le plus d'ouvrages illustrés et déployé la plus grande activité. [...] A l'exemple de Guillaume Le Roy, Husz a contribué, dans une large mesure, à la vulgarisation de nos vieux textes, fait d'autant plus méritoire qu'il était étranger, allemand d'origine. »¹⁰¹

¹⁰⁰ Conservateur du musée d'art de Lyon, puis directeur de la bibliothèque municipale de Lyon de 1891 à 1904, il s'était beaucoup investi dans la recherche sur la typographie lyonnaise du XVe siècle.

¹⁰¹ Cf. A. Claudin, op. cit., p. 327.

Typographie

On est encore une fois ici en présence de caractères gothiques. Le « d » noué en forme de delta grec, le « h » avec une queue qui dépasse par le jambage d'avant, ainsi que les « f » et « s » longs pointus dépassant par le bas indiquent aussi que c'est une écriture dite *bâtarde*. Cet alphabet est le premier qu'a utilisé Matthias Husz, et dont il s'est servi sur une longue période.

On remarque, au niveau des majuscules, l'utilisation d'un caractère unique pour le « I » et le « J », ainsi que pour le « U » et le « V ». Dans le deuxième cas, c'est le caractère du « U », arrondi à la base, qui est utilisé pour le « V ». L'alphabet ne possède ni « K », ni « W », ni « Z », mais pour le « X » et le « Y » les sources se contredisent : selon le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* l'alphabet n'en possède pas non plus (Figure 51), alors qu'A. Claudin donne un caractère pour ces deux lettres (Figure 52). Concernant les minuscules, on remarque la présence d'un caractère unique pour le « k »¹⁰², ainsi que deux caractères distincts pour le « u » et le « v ». On observe enfin la présence de deux formes distinctes pour le « d », un rond et un delta grec, le « r », un normal et un dit de ligature, et le « s », un long et un normal.

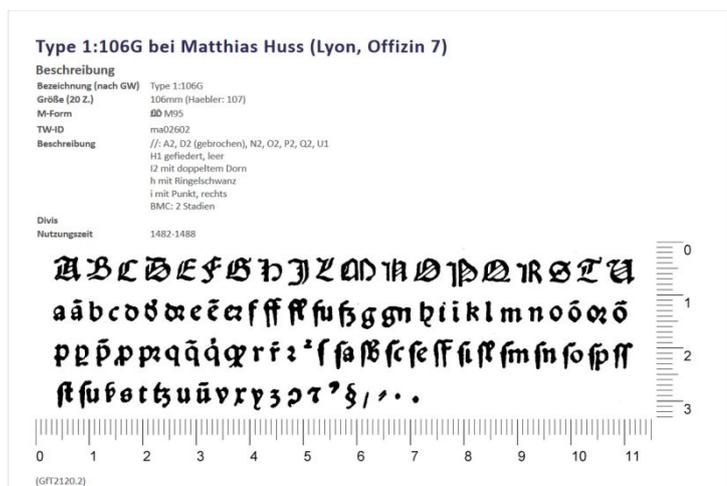


Figure 51. Caractères gothiques, type 1 (GW)

¹⁰² A. Claudin donne deux formes distinctes pour la lettre « k » : le caractère unique (à gauche), et un caractère composé d'un « l » et d'un « r » de ligature.

Références :

Goff B144; HC 2518; Klebs 150.2; Pell 1882; CIBN B-108; Coq 67; Parguez 139; Pr 8561; BMC VIII 262; GW 3416

Exemplaire numérisé disponible sur le catalogue en ligne de la BM de Lyon :

<https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000273649?posInSet=2&queryId=d1ec84a1-07c0-4222-8bd1-587e03b900c7>

Lieux de conservation :

- Etats-Unis : Brown Univ., John Hay Library
- France : Lyon Bibliothèque municipale, Paris BENSBA (imparfait), Paris, Bibliothèque nationale de France (2, 1 imparfait)
- Îles britanniques : London, British Library (IB.41702)
- Suisse : Basel UB

Typographie

Les caractères utilisés sont, comme pour l'édition précédente, de type gothique, avec une écriture dite *bâtarde*. Cet alphabet diffère du précédent par la forme plus évasée des majuscules, et par ses majuscules « F », qui possèdent un double trait vertical distinct, et « H », constituée de deux traits verticaux et d'une boucle fermée. On note au niveau des minuscules qu'il y a moins de caractères d'abréviations que dans l'alphabet de l'édition précédente. Sinon, les observations sont les mêmes que pour les caractères typographiques de l'édition de 1482.



Figure 53. Caractères gothiques (GW)

L'EDITION DE GUILLAUME LEROY

Présentation générale

Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum* [Français] *Le propriétaire des choses*. Tr: Jean Corbichon. Ed: Pierre Farget, impr. Lyon [Guillaume Le Roy, 26 I 1485/1486]

In folio signé, 1a¹⁰ 2a⁸ b-z⁸ A-R⁸ S⁶ [\$5\$4\$3 rom. num.]. Imprimé en 2 colonnes de 44 lignes par page, sauf pour la table des matières en 3 colonnes.

Lignes de références¹⁰⁴ :

« 140. - -. [Français :] Le propriétaire des choses. *Trad.* Jean Corbichon. *Ed.* Pierre Farget. – Lyon : Guillaume Le Roy, 26 I 1485/1486. –

¹⁰⁴ Cf. G. Parguez, *op. cit.*, p. 44.

2°. [...] Lyon BM : Inc. 445 (*Inc.* Des ff. ¹a1-2 ; 9-10, a1, c6, S1 et 6 et de la moitié inf. du f. K8. – Louis Bruyères, XVI^e ; François Decaloint, 1651 ; Minimes de Lyon), Inc. 447 (Gravures coloriées. – *Inc.* Des 2 premiers feuillets et de S1 et 6), Inc. 452 (*Inc.* Des premier et dernier feuillets et de K7. – Jean-Baptiste Charvin), Inc. 453 (Gravures coloriées. – *Inc.* Des premier et dernier feuillets. – Augustins de la Croix-Rousse). »

Références :

Goff B145; HC 2515; GfT 2124; Klebs 150.3; Pell 1881; Hillard 286; Aquilon 81; Parguez 140; Polain(B) 509; IBE 763; Madsen 556; Martín Abad B-45; Walsh 3738; GW 3417

Exemplaires numérisés disponibles sur le catalogue en ligne de la BM de Lyon : <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000273650?posInSet=3&queryId=d1ec84a1-07c0-4222-8bd1-587e03b900c7>

Lieux de conservation :

- Belgique : Tournai Ville (exemplaire détruit)
- Danemark : Copenhagen, Det Kongelige Bibliotek (imparfait)
- Espagne : Madrid Biblioteca Nacional (imparfait)
- Etats-Unis : Cambridge MA Harvard Library et Houghton Library, San Marino CA Huntington Library
- France : Lyon Bibliothèque municipale (4, 3 imparfaits), Meaux Médiathèque, Orléans BM, Paris Bibliothèque Mazarine (imparfait)
- Russie : St Petersburg National Library of Russia

L'imprimeur

Guillaume Leroy (Gulielmus Regis) fut le premier imprimeur connu qui s'établit à Lyon. Il était originaire de Liège, qu'il quitta après sa destruction par Charles le Téméraire en 1468. Il se serait alors réfugié à Cologne, avant de partir pour Bâle puis Beromunster en Argovie. Il travailla avec le chanoine Hélié de Lauffen avant de s'installer à Lyon au service de Barthélémy Buyer qui lui paya son premier atelier. Le premier livre qui porte sa signature a été achevé d'imprimer en 1473 dans la maison de Barthélémy Buyer. Cependant, excepté ce livre, les ouvrages imprimés entre 1473 et 1476 par Guillaume Leroy ne comportent ni date ni signature. Ils sont repérables grâce aux caractères typographiques identiques. On sait de lui qu'il était devenu parfaitement indépendant en 1481¹⁰⁵. Toutefois, il faut attendre 1483, c'est-à-dire la mort de Barthélémy Buyer, pour que Guillaume Leroy signe les livres qu'il imprime. C'est le cas du *Livre des Eneydes*, roman de chevalerie tiré de l'Énéide de Virgile, qui parut trois mois seulement après la mort de l'ancien patron de Guillaume Leroy. Ce constat d'absence de signature pour la plupart de ses impressions, et de signatures conjointes quand Guillaume Leroy signait les ouvrages qu'il imprimait laisse supposer un contrat entre les deux hommes (perdu aujourd'hui) qui interdisait à Guillaume Leroy de signer ses livres imprimés sans le consentement de Barthélémy Buyer.

A priori, Guillaume Leroy ne signa aucune impression en 1484¹⁰⁶. En 1485, il imprima la *Destruction de Troye*, d'après l'édition parisienne de Jean Bonhomme en 1484, ainsi que le *Propriétaire des choses*, achevé d'imprimer le 26 janvier 1485, c'est-à-dire 1486 selon le calendrier actuel. Les gravures de cette édition sont directement copiées sur celles de l'édition de Matthias Husz de 1482, « et ce n'est qu'en les comparant minutieusement que l'on peut s'apercevoir des différences qui les distinguent dans les tailles et qui montrent avec quelle habileté les artistes graveurs lyonnais se copiaient les uns les autres¹⁰⁷ ». Juste après est paru le *Doctrinal de Sapience* de Guy de Roye, archevêque de Sens. Ces trois

¹⁰⁵ Cf. N. Rondot, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^e siècle*, Lyon, impr. De Mougin-Rusand, 1896, p. 94 note 1.

¹⁰⁶ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 57.

¹⁰⁷ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 63.

ouvrages édités la même année possèdent les mêmes caractères typographiques. En outre, les bois de l'édition du *Propriétaire des choses* sont signés de Jean Syber, et les deux imprimeurs/graveurs se connaissaient et étaient liés car tous deux ont été patronés par Barthélémy Buyer. Par ailleurs, ils partageaient aussi certains caractères typographiques.

Le dernier livre daté et signé de l'imprimeur lyonnais est les *Epistolae ornatissimae* ou Manuel de style épistolaire de Charles Manneken (*Carolus Virulus*), pédagogue au collège du Lys à Louvain, achevé d'imprimer le 1^{er} juillet 1488. Le reste de ses impressions est anonyme et/ou non datée. On suppose qu'il a continué d'imprimer des livres après cette date, peut-être même au début des années 1490. A. Claudin donne pour date 1492, car un document daté de 1493 indique que l'imprimeur résidait toujours à Lyon à cette date, mais ne payait plus de taxe, ce qui signifie qu'il avait vraisemblablement cessé ses activités¹⁰⁸.

On peut cependant remarquer que Guillaume Leroy a imprimé durant sa vie de nombreux textes, surtout en français mais aussi en latin, dont certains connurent aussi une édition par un autre imprimeur lyonnais. Le problème principal rencontré concernant cet imprimeur est que beaucoup de ces impressions ne sont pas signées. Il est donc difficile de lui attribuer avec certitude certaines impressions, et A. Claudin a préféré exclure des éditions qui lui avaient été attribuées faute de preuves typographiques concrètes et suffisantes. Si l'imprimeur lyonnais avait effectivement imprimé toutes les éditions qu'on lui a, parfois à tort, attribuées, il serait « un véritable Hercule de la typographie française¹⁰⁹ ». Guillaume Leroy est, pour A. Claudin, le premier vulgarisateur de la langue française.

Typographie

Une fois encore, on est en présence de caractères gothiques, dans une écriture dite *bâtarde*. On observe la présence d'un seul caractère pour représenter les majuscules « i » et « j », et « u » et « v », mais l'aspect de la majuscule « U/V » ne permet pas de dire si c'est un « u » ou un « v ». On note par ailleurs la présence de

¹⁰⁸ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 112.

¹⁰⁹ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 111.

CONCLUSION

Cette étude s'est essentiellement concentrée sur la plus ancienne édition en latin conservée à la bibliothèque municipale de Lyon du *De Proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais. Toutefois, en étudiant parallèlement les autres éditions conservées à la BM de Lyon, plusieurs faits intéressants ressortent à propos de la diffusion de cette encyclopédie du XIII^e dans les débuts de l'imprimerie. Le premier point important concernant l'impression de l'encyclopédie, aussi bien en latin qu'en ancien français, est qu'elle a été en France un monopole lyonnais au XV^e siècle. En effet, Lyon est la première ville française à imprimer cette encyclopédie, avant Strasbourg (1485 puis 1491) et Paris qui n'en fait aucune impression avant le XVI^e siècle. Lyon est donc pionnière en la matière. A. Claudin écrit ceci à propos de l'imprimerie lyonnaise du XVe siècle :

« Tandis qu'à Paris on s'attardait aux livres de théologie et de scolastique, Lyon sortait de l'ornière et, prenant les devants sur la capitale, mettait en lumière les romans de l'époque féodale, les récits merveilleux, les histoires légendaires, les tirades de nos vieux poètes, nos contes populaires pleins de gauloiserie ; en un mot, tout ce qui constituait la littérature nationale de la France à cette époque. »¹¹³

On peut donc conclure à ce sujet que l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais n'est pas à considérer à la fin du XV^e siècle comme un livre théologique, mais comme un ouvrage scientifique, comme elle était déjà considérée lors de sa traduction par Jean Corbechon.

Il faut remarquer en outre que plusieurs livres imprimés à Lyon à cette époque ont des éditions très proches effectuées par plusieurs imprimeurs différents. On notera, en plus du *De proprietatibus rerum* et du *Propriétaire des choses*, par exemple la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et le *Vocabularius breviloquus* de Jean Reuchlin, imprimés par Pierre Hongre, Matthias Husz et Guillaume Leroy dans les années 1480. A. Claudin parle aussi dans ce sens des

¹¹³ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 112.

multiples impressions, dont certaines sont lyonnaises, du livre des *Quatre Filz Aymon*, qu'il qualifie de « populaire par excellence¹¹⁴ ». Le *De Proprietatibus rerum* et plus encore *Le Propriétaire des choses* semblent avoir fait partie de cette culture populaire, de ces livres indispensables à la culture de la fin du Moyen Âge. Cette encyclopédie, bien plus que les autres¹¹⁵, a été en vogue au XIV^e et au XV^e siècle. En outre, on remarque facilement qu'elle a eu plus de succès en ancien français, dans sa version remaniée par Pierre Farget¹¹⁶. A. Claudin a écrit à juste titre à ce propos que les imprimeurs lyonnais ont préféré les livres en français par rapport aux ouvrages en latin, car ils étaient des articles de vente courants ; ils étaient donc souvent réimprimés deux à trois fois dans un court intervalle¹¹⁷. C'est le cas pour *Le Propriétaire des choses*, réimprimé quatre fois par Matthias Husz en moins de dix ans. L'imprimeur ressortait l'œuvre de ses presses à chaque fois que son stock était écoulé, ce qui veut dire que *Le Livre des Proprietez des choses* a été un véritable succès littéraire à la fin du XV^e siècle, et continue de l'être un peu au XVI^e siècle. La situation n'est pas du tout la même avec la version latine. On se rend compte que, si c'est elle qui a été imprimée en premier, elle a été très vite supplantée par sa traduction. On décompte deux impressions lyonnaises pour le *De Proprietatibus rerum* en l'espace de deux ans, et en 1482, soit la même année que la deuxième édition du texte latin, apparaît la première édition lyonnaise en français. A partir de là, on cesse d'imprimer en latin pour éditer uniquement en français, et en de nombreux d'exemplaires.

Cependant, bien que les livres en français aient été des articles se vendant mieux, on ne peut pas se baser sur ce seul critère pour expliquer la différence d'impressions. Avec l'analyse des exemplaires conservés à la BM de l'édition de Markus Reinhart et Nicolaus Philippi, on se rend compte des différences qu'il existe entre les impressions latines et françaises, ainsi que du type de lectorat que l'édition latine suppose par les ajouts manuscrits qui ont été faits. Cette différence d'édition entre les langues n'est pas due aux connaissances contenues dans les deux encyclopédies, car Jean Corbechon a traduit l'œuvre sans rajouter de

¹¹⁴ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 89.

¹¹⁵ Celles d'Alexandre Necquam, de Vincent de Beauvais, de Thomas de Cantimpré et de Brunet Latin, qui sont les quatre autres grandes encyclopédies du XIII^e siècle.

¹¹⁶ On observe que seule la version remaniée a été imprimée. Le texte issu de la traduction de Jean Corbechon semble n'avoir été plus assez clair à cette époque pour être imprimé tel quel.

¹¹⁷ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 49.

connaissances, et Pierre Farget est surtout intervenu sur la langue et non le fond. L'intervention de Claude Davost est un peu plus tardive et ne concerne pas les éditions étudiées. Ce qui frappe sur les exemplaires annotés étudiés est le grand intérêt porté aux questions astrologiques, concernant le zodiaque et la Lune. Toutes les annotations relevées suggèrent des lecteurs cultivés, connaissant les sciences. Elles permettent donc essentiellement de rubriquer le livre et de l'illustrer.

Or, en disant cela, on remarque les manques typographiques des éditions latines, que les éditions en français vont un peu palier. Contrairement aux manuscrits de la même époque¹¹⁸, les éditions en latin ne possèdent ni rubrications, ni illustrations. L'édition de 1480 montre que des espaces blancs avaient été laissés pour des illustrations, le texte en lui-même le suggérait, mais aucune indication précise n'était donnée pour les miniaturistes, qui ont donc laissé ces espaces sans illustrations. Ils avaient certainement conscience que ces espaces devaient avoir un traitement particulier, car ils ne les ont pas remplis par des pieds de mouche, mais ne sachant pas quoi faire, ils n'y ont pas touché. Alors que les manuscrits enluminés possédaient un soutien visuel au propos et à la clarté de lecture (rubriques et enluminures), cette absence dans les éditions latines lyonnaises, en plus d'une typographie très resserrée et condensée, les rapprochent plutôt des manuscrits de travail.

Ce n'est pas le cas des éditions françaises. On remarque dès 1482 dans l'édition de Matthias Husz l'apparition de rubriques, rassemblées aussi au début de l'ouvrage dans une table des matières, et de gravures sur bois illustrant les propos. Si certaines éditions des années 1470, comme les *Fables d'Esopé* et la représentation des instruments chirurgicaux dans le *Guidon de la pratique en chirurgie*, possédaient des gravures sur bois, la pratique au début des années 1480 n'était pas encore à la décoration avec bois gravés. Pourtant, la gravure est partie intégrante de toutes les éditions lyonnaises du *Propriétaire des choses*. Ces trois ajouts offrent une facilité de lecture et une certaine valeur au livre, en le rendant plus attrayant. A. Claudin estime que les illustrations de la première édition de Matthias Husz, réutilisées dans toutes les autres éditions lyonnaises incunables, sont des « figures de bois naïves qui n'ont d'autre intérêt que de nous initier aux

¹¹⁸ Il faut penser ici les exemplaires copiés pour les grands princes ou seigneurs, richement enluminés et très soigneusement calligraphiés.

usages de la vie du XV^e siècle¹¹⁹ ». Peut-être sont-elles grossières par rapport à d'autres bois plus finement travaillés, mais elles ont le mérite d'exister dans toutes les impressions et de palier un manque des éditions latines, contribuant certainement à la popularité des éditions françaises. D'un autre côté, il est difficile de penser que c'est simplement la différence de langue qui a rendu les éditions françaises plus populaires car les copies manuscrites latines continuent dans le même temps, mais c'est bien cette nouvelle typographie qui incite à l'achat. Du moins pour la production lyonnaise, on remarque qu'à partir de l'apparition de cette édition française de 1482 avec ses ajouts, les éditions latines disparaissent. Il n'y a plus de réimpression en latin, mais la concurrence se fait vive en français.

Les six impressions en moins de dix ans de l'édition en ancien français montrent le succès qu'a continué à connaître l'œuvre à la fin du Moyen Âge. Malgré le contenu obsolète de l'encyclopédie, elle reste très prisée à la fin du Moyen Âge. Elle est la seule des cinq encyclopédies majeures du XIII^e siècle à avoir été éditée avant 1500, ce qui montre sa popularité et dans le même temps a contribué à son succès. On observe aussi que l'impression du *Livre des Propriétéz des choses* est un monopole lyonnais tout au long du XV^e siècle. Aucune autre édition de l'œuvre n'a vu le jour dans une autre ville que Lyon avant 1510. Paradoxalement, Lyon cesse toute impression de l'œuvre après 1500, et l'on observe dans le même temps un espacement grandissant entre les rééditions de la traduction de Jean Corbechon. On peut donc considérer que l'impression lyonnaise du *Propriétaire des choses* constitue la période de son âge d'or. De même, après trois éditions en deux ans (1480-1482), les imprimeurs lyonnais cessent d'éditer l'encyclopédie en latin. Le départ de Markus Reinhart pour Strasbourg en 1482 y est-il pour quelque chose ? On ne peut l'affirmer, mais lui et son collaborateur Nicolaus Philippi impriment deux fois le *De Proprietatibus rerum*, et la géographie d'impression se déplace ensuite vers Strasbourg et l'Allemagne, où Markus Reinhart se rend après avoir quitté de Lyon.

Par ailleurs, on remarque avec les éditions du *De Proprietatibus rerum*, et encore plus avec celles du *Propriétaire des choses*, le petit microcosme que peut constituer l'imprimerie à cette époque. Celui qui a le plus édité la traduction de Jean Corbechon est Matthias Husz, à qui l'on doit tous les ajouts qui ont sûrement

¹¹⁹ Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 246.

contribué à la réussite commerciale de l'imprimé. Hors des éditions étudiées, on remarque que c'est encore à son initiative qu'apparaît dans l'édition de 1492 des initiales gravées ornées¹²⁰, ainsi qu'une belle lettre historiée¹²¹ (Figure 55) qu'il récupère chez un confrère lyonnais, Jean Du Pré, qui lui-même l'avait copiée d'un imprimeur parisien, Pierre Le Rouge.



Figure 55. Lettre historiée de l'édition de 1491

Concernant les bois gravés, Matthias Husz réutilise ceux qui ont servi dans sa première édition, et s'inspire aussi de ceux de son contemporain Guillaume Le Roy que l'on retrouve dans son édition de 1485, et que Jean Siber utilise également dans sa propre édition (1484 ou 1486). Par ailleurs, les caractères typographiques, s'ils ne sont pas tout à fait identiques pour toutes les éditions, sont similaires, et on a pu constater une migration des caractères d'un imprimeur à l'autre, suivant les collaborations et les périodes d'activités. De ce fait, les éditions se ressemblent¹²².

Enfin, la bibliothèque municipale de Lyon ne possède pas d'exemplaire pour toutes les éditions lyonnaises du *De Proprietatibus rerum* et du *Propriétaire des*

¹²⁰ A. Claudin les nomme *lettres rustiques*. Cf. A. Claudin, *op. cit.*, p. 291.

¹²¹ Lettre qu'il réutilisera plus tard lors d'une édition de la *Danse macabre*, en enlevant le petit personnage en bas à gauche qui joue de la cornemuse.

¹²² On a pu tout de même constater que l'édition de Guillaume Le Roy comporte moins de bois gravés que celles de Matthias Husz. La comparaison avec l'édition de Jean Siber n'a pas été faite.

choses. Elle possède les plus anciennes de chaque langue ; pour les éditions latines, il lui manque la deuxième édition de Nicolaus Philippi et Markus Reinhart (1482), et concernant les éditions françaises, elle ne possède pas les deux dernières éditions de Matthias Husz (1487 et 1491), ni celle de Jean Siber. Par ailleurs, paradoxalement, c'est de l'imprimeur qui a le plus édité le *Livre des Propriétez des choses*, Matthias Husz, que la bibliothèque a le moins d'exemplaires (1 pour chaque édition), alors qu'elle en possède quatre de chaque autre édition. Ce paradoxe est visible plus largement dans le nombre d'exemplaires conservés à l'échelle mondiale : 11 pour l'édition de 1482, 7 pour la réédition de 1485. Ces chiffres laissent-ils entrevoir des impressions à petit nombre d'exemplaires, ou bien les rééditions successives ont-elles entraîné la perte des précédentes ? En regardant sur l'ISTC¹²³, on ne peut que constater que l'on a conservé plus d'exemplaires pour la dernière édition (1491/1492) que pour les éditions antérieures.

Pour terminer, on ne peut que déplorer l'état de la numérisation des exemplaires conservés à la bibliothèque de Lyon. Ayant eu recours à GoogleBooks comme support de visionnage et de stockage, on a pu constater de nombreux défauts qui empêchent une bonne lecture informatique. En effet, certaines pages numérisées sont déformées donc illisibles (Figure 56), quand ce n'est pas une main ou un morceau de latex qui viennent cacher le texte. Toutes ces gênes empêchent une étude précise du contenu de l'œuvre de Barthélémy l'Anglais. Ce n'est également pas cohérent avec la politique de consultation de la BM qui favorise la lecture en format numérique des ouvrages plutôt que la version papier. On se demande par ailleurs pourquoi la bibliothèque n'a pas numérisé tous ses exemplaires sur sa base de données Numelyo (un des exemplaires de l'édition de Guillaume Leroy y est présent), et pourquoi un autre exemplaire de cette édition n'a pas été numérisé.

¹²³ *Incunabula Short Title Catalogue*



Figure 56. Page déformée à la numérisation

SOURCES

- Exemplaires latins :

Edition de 1480 : Lyon, BM, RES INC 503

Lyon, BM, RES INC 619

Lyon, BM, RES INC 803

Lyon, BM, RES INC 803 bis

Edition de 1482 : Lyon, BM, RES INC 424

Lyon, BM, RES INC 449

Lyon, BM, RES INC 771

Lyon, BM, SJ INC b 056

- Exemplaires français :

Edition de Matthias Huzs 1482 : Lyon, BM, RES INC 1042

Edition de Matthias Huzs 1485 : Lyon, BM, RES INC 278

Edition de Guillaume Leroy : Lyon, BM, RES INC 445

Lyon, BM, RES INC 447

Lyon, BM, RES INC 452

Lyon, BM, RES INC 453

- Manuscrits :

Barthélémy l'Anglais, *De proprietatibus rerum* : Bibl. Sorb. 123

Jacques de Voragine, *Legenda aurea* : Paris, BN, ms. fr. 241

Jean Corbechon, *Des propriétés des choses* : Paris, BN. ms. fr. 16993

Paris, BN. ms. fr. 9140

- Autres :

Chartularium Universitatis Parisiensis, édit. Denifle et Chatelain, t. I

Missale Romanum ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini restitutum S. Pii V Pontificis Maximi jussu editum Clementis VIII et Urbani VIII auctoritate recognitum, Tours, A. Mame, 1874.

BIBLIOGRAPHIE

- Catalogues :

Aquilon, Pierre, *Bibliographie normande : bibliographie des ouvrages imprimés à Caen et à Rouen au seizième siècle*, Baden-Baden, Editions Valentin Koerner, 1986.

Arnoult, Jean-Marie, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.I: Bibliothèques de la Région Champagne-Ardenne*, Bordeaux, 1979.

Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog, Bd. 1-6, Wiesbaden, 1988-2005.

Bibliothèque Nationale, *Catalogue des incunables*, T. I, Paris, éd. Bibliothèque Nationale, 1981-2014.

Biblioteca Nacional [Madrid], *Catálogo general de incunables en bibliotecas españolas*, 2 vol., Madrid, 1989-90.

British Museum, *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum*, 13 part., Londres, 't Goy-Houten, 1963-2007.

Castan, Auguste, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque Publique de Besançon*, Besançon, 1893.

A catalogue of books printed in the fifteenth century now in the Bodleian Library, 6 vol., Oxford, 2005.

Claudin, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. III, Paris, Imprimerie Nationale, 1904.

Collijn, Isak, *Katalog der Inkunabeln der Kgl. Universitäts-Bibliothek zu Uppsala*, Uppsala, 1907.

Copinger, Walter Arthur, *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum*, Part I. London, Henry Sotheran, 1902.

Coq, Dominique. *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.XVIII: Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts*, Genève, Droz, 2012.

Döring, Thomas Thibault et Thomas Fuchs, *Die Inkunabeln und Blockdrucke in der Universitätsbibliothek Leipzig*, 4 vol., Wiesbaden, 2014.

Ernst, Konrad, *Incunabula Hildesheimensia*, 2 vol., Hildeshemii, Lipsiae, 1908-09.

Frasson-Cochet, Dominique, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.XVI: Auvergne*, Genève, Droz, 2006.

Gesamtkatalog der Wiegendrucke. Bd. I [etc.] Stuttgart, etc., 1968- [en progrès]. Disponible sur internet : <http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de>

Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts. Veröffentlichungen, Leipzig, Halle, Schriftenverteilung für die Gesellschaft durch E. Karras, 1907-1939.

Girard, Alain, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol. IV: Bibliothèques de la Région Basse-Normandie*, Bordeaux, 1984.

Goff, Frederick Richemond, *Incunabula in American libraries: a third census*, Millwood (N.Y.), Kraus Reprint Co, 1973.

Günther, Otto, *Die Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen und der Herzoglichen Bibliothek in Altenburg. XXXV. Beiheft zum ZfB*, Leipzig, 1909.

Hillard, Denise, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.VI: Bibliothèque Mazarine*, Paris, Bordeaux, 1989.

Incunabula quae in bibliothecis Poloniae asservantur. Moderante Alodia Kawecka-Gryczowa, composuerunt Maria Bohonos and Eliza Sandorowska, 2 vol., Wrocław, 1970.

Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia, compilato da T.M. Guarnaschelli e E. Valenziani [et al.], 6 vol., Roma, 1943-81.

Klebs, Arnold, *Incunabula scientifica et medica: short title list*, Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms Verlag, 2004.

Lefèvre, Martine, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.II: Bibliothèques de la région Languedoc-Roussillon*, Bordeaux, 1981.

Lókkös, Antal, *Les incunables de la Bibliothèque de Genève*, Genève, 1982.

Madsen, Viktor, *Katalog over det Kongelige Biblioteks inkunabler*, 3 vol., København, 1935-63.

Martín Abad, Julian, *Catálogo bibliográfico de la colección de incunables de la Biblioteca Nacional de España*, 2 vol., Madrid, 2010.

Maignien, Edmond, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque Municipale de Grenoble*, Macon, 1899.

Neveu, Valérie, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.XVII : Haute-Normandie*, Genève, Droz, 2005.

Oates, J.C.T., *A catalogue of the fifteenth-century printed books in the University Library Cambridge*, Cambridge, 1954.

Ohly, Kurt et Vera Sack, *Inkunabelkatalog der Stadt- und Universitätsbibliothek und anderer öffentlicher Sammlungen in Frankfurt am Main*. 5 vol., Frankfurt am Main, 1966-67.

Osler, Sir William, *Incunabula medica: a study of the earliest printed medical books, 1467-80*, Oxford, 1923.

Os incunábulo das bibliotecas portuguesas. Inventário do Património Cultural Móvel, coord. e org. Maria Valentina C.A. Sul Mendes, Lisboa, 1995.

Parguez, Guy, *Catalogue régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France, Volume XI Bibliothèque de la région Rhône-Alpes I : Ain, Ardèche, Loire, Rhône*, Paris, Aux amateurs de livres, 1991.

Péligry, Christian, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol. III: Bibliothèques de la Région Midi-Pyrénées*, Bordeaux, 1982.

Pellechet, Marie, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, 3 vols. Nendeln, 1970.

Péridaud, Antoine, *Bibliographie lyonnaise du XVe siècle*, Lyon, Impr. Louis Perrin, 1851.

Pettergree, Andrew, Malcolm Walsby et Alexander Wilkinson, *French Vernacular Books. Books published in the French Language before 1601. Livres vernaculaires français. Livres imprimés en français avant 1601*, Leiden/Boston, Brill, 2007.

Polain, Louis, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, 5 vol., Bruxelles, 1932-78.

Proctor, Robert, *An index to the early printed books in the British Museum from the invention of printing to the year MD, with notes of those in the Bodleian Library*, 2 vols. London, K. Paul, Trench, Trübner, 1898.

Rhodes, Dennis, *A catalogue of incunabula in all the libraries of Oxford University outside the Bodleian*, Oxford, 1982.

Sack, Vera, **Die Inkunabeln der Universitätsbibliothek und anderer öffentlicher Sammlungen in Freiburg im Breisgau und Umgebung**, 3 vol., Wiesbaden, 1985.

Sajó, Géza et Erszébet Soltész, *Catalogus incunabulorum quae in bibliothecis publicis Hungariae asservantur*, 2 vol., Budapestini, 1970.

Sallander, Hans, *Katalog der Inkunabeln der Kgl. Universitäts-Bibliothek zu Uppsala. 1) Neuerwerbungen seit dem Jahre 1907*, Uppsala, 1953.

Schlechter, Armin et Ludwig Ries, *Katalog der Inkunabeln der Universitätsbibliothek Heidelberg, des Instituts für Geschichte der Medizin und des Stadtarchivs Heidelberg*, Wiesbaden, 2009.

Sheppard, L.A., *Catalogue of XVth century books in the Bodleian Library*, [Unpublished MS, 1954-71].

Šimáková, Jitka, et Jaroslav Vrchotka, *Katalog prvotisků Knihovny Národního muzea v Praze*, Praha, KLP, 2001

Torchet, Louis, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol.V: Bibliothèques de la Région des Pays de la Loire*, Bordeaux, 1987.

Undorf, Wolfgang, *Catalogue of books printed in the 15th century in Swedish collections*, 2 vol., Wiesbaden, 2012.

Voullième, Ernst, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek (Preussischen Staatsbibliothek) und der anderen Berliner Sammlungen*, Leipzig, 1906.

Walsh, James, *A catalogue of the fifteenth-century printed books in the Harvard University Library*, 5 vol., Binghamton NY, Tempe AZ, 1991-95.

Zehnacker, Françoise, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. Vol. XIII: Région Alsace (Bas Rhin)*, 2 tom., Paris, 1997.

- Dictionnaires

Bloch, Oscar et Walter von Wartburg (dir.) *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 2008

Chevalier, Jean, et Alain Gheerbrandt, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Bouquins, 1997

Dom Miquel, Pierre, *Dictionnaire symbolique des animaux, zoologie mystique*, Paris, Léopard d'or, 1991

Gaffiot, Félix, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette Education, 2000

Godefroy, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, vol. 1, Genève, Slatkine reprint, 1999.

Gougenheim, Georges, « Au royaume des abeilles », *Les Mots Français dans l'histoire et dans la vie* t.1, Paris, A. & J. Picard, 1989

Morel, Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, Editions de l'Archipel, 2004

- Editions modernes :

Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*. Volume I: Prohemiumed. Heinz Meyer. Liber I ed. Michael W. Twomey. Liber II ed. Bernd Roling. Liber

III. Liber IV ed. R. James Long, Turnhout, Brepols (*De diversisartibus*, 78, n. s. 41), 2007, x + 242 p.

Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*. Volume VI: Liber XVII ed. Iolanda Ventura, Turnhout, Brepols (*De diversisartibus*, 79, n. s. 42), 2007, xlix + 262 p.

Bartholomeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*. Texte latin et réception vernaculaire, éd. B. van den Abeele et H. Meyer, Turnout, Brepols, « *De diversis artibus* », 74, 2005

- Monographies :

La Bible, traduction œcuménique, Paris, Société Biblique Française, Le cerf, 2004

Albert-Llorca, Marlène, « Les « servantes du Seigneur », l'abeille et ses œuvres, in *Des hommes et des bêtes*, Terrain n°10, avril 1988, p. 23-36

Baudrier, Henri, *Bibliographie lyonnaise, Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Paris, F. de Nobele [Fac-sim. de l'éd. de 1895-1921], 1964

Bossuat, Robert et Françoise Fery-Hue, « Barthélémy l'Anglais », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, dir. G. Hasenohr et M. Zink, Paris, Fayard, « La Pochothèque. Encyclopédies d'aujourd'hui », 1992, p. 126-127

De Bouärd, Michel, « Réflexions sur l'encyclopédisme médiéval », *L'encyclopédisme. Actes du colloque de Caen (12-16 janvier 1987)*, Paris, Klincksieck, 1991, p. 147-151.

Delisle, Léopold, *Recherches sur la librairie de Charles V*, 2 vol., Paris, Honoré Champion, 1907, consultable sur le site : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1265851x/fl.image.texteImage>

Delort, Robert, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1993

Ducos, Joëlle, éd., *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du « De proprietatibus rerum » de Barthélémy l'Anglais*

dans *les langues vernaculaires*, Paris, Champion (Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), 2014

Ducos, Joëlle, Goyens, Michèle, *Traduire au XIV^e siècle, Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, Paris, Honoré Champion, 2015

Ducos, Joëlle, « Goût des sciences et écriture du savoir à la cour de Charles V », dans *Le goût du lecteur à la fin du Moyen Âge*, études réunies par D. Bohler, Paris, Le Léopard d'or, 2006, p. 225-243.

Ducos, Joëlle, « Traduire la science en langue vernaculaire : du texte au mot », dans *Sciences Translated. Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises*, op. cit., p. 181-195

Duval, Frédéric, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge. Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.

Le Goff, Jacques, « Pourquoi le XIII^e siècle a-t-il été plus particulièrement un siècle d'encyclopédisme ? », *L'enciclopédisme medievale*, sous la dir. de M. Picone, Ravenne, 1994

Herfray-Rey, Claude, *Jean Corbechon, traducteur de Barthélémy l'Anglais (1372)*, Thèse de l'École des Chartes, Paris, 1944

Lidaka, Juris, « Bartholomeus Anglicus in the 13th century », dans *Pre-Modern Eyclopaedic Texts. Proceeding of the 2nd COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, éd. P. Binkley, Leiden/New York/Cologne, Brill, 1996, p. 393-406

Louis, Sylvain, « Le projet encyclopédique de Barthélémy l'Anglais », *L'encyclopédisme. Actes du colloque de Caen (12-16 janvier 1987)*, Paris, Klincksieck, 1991, p. 147-151.

Meyer, Heinz, *Die Enzyklopädie des Bartholomaeus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von « De proprietatibus rerum »*, München, W. Fink, 77, 2000, p. 398-407

Michaud-Quantin, Pierre, « Les petites encyclopédies du XIII^e siècle », *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchatel, La Baconnière (Langages. Documents), 1966, p. 105-120.

Prou, Maurice, Boüard, Alain (col.), *Manuel de paléographie latine et française*, 4^e éd. Auguste Picard, 1924

P. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens*, t. 3, ...

Ribémont, Bernard, « Jean Corbechon, un traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 6 | 1999, mis en ligne le 11 janvier 2007, consulté le 21 novembre 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/932> ; DOI : 10.4000/crm.932

Ribémont, Bernard, « Repères bibliographiques sur les encyclopédies médiévales de l'Occident latin (XII^e-XV^e s.) », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, « Vulgariser la science », 1999/6, disponible sur le site : <https://journals.openedition.org/crm/933>

Rondot, Natalis, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^e siècle*, Lyon, impr. De Mougins-Rusand, 1896

Salvat, Michel, « Le ciel des vulgarisateurs : note sur les traductions du *De proprietatibus rerum* », dans *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge, actes du colloque d'Orléans (22-23 avril 1989)*, éd. B. Ribémont, Lille, Klincksieck, 1991, p. 301-313

Silvi, Christine, « Les « petites encyclopédies » du XIII^e siècle en langue vulgaire. Bibliographie sélective (1980-2000) », *Le Moyen Age*, 2003/2 (Tome CIX), p. 345-361. DOI : 10.3917/rma.092.0345.

URL : <https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2003-2.htm-page-345.htm>

Sodigné-Costes, Geneviève, « La botanique de Barthélemy l'Anglais mise en français par Jean Corbechon : traduction ou adaptation ? », dans *Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge : actes du colloque du Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III : Université Charles-de-Gaulle-Lille III, 22 au 24 septembre 1994*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, 1996., p. 249-261

Szabó, Árpád, et Erkká Maula, *Les débuts de l'astronomie, de la géographie et de trigonométrie chez les grecs*, trad. de M. Federspiel, Paris, Vrin, 1986.

Twomey, Michael, « Editing *De proprietatibus rerum*, Book XIV, from the Sources », dans B. Van den Abeele et H. Meyer (éd.), *Bartholomeus Anglicus, De*

proprietatibus rerum. Texte latin et reception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption, Turnhout, Brepols, 2005, p. 221-244

Van den Abeele, Baudouin, Heinz Meyer et Bernard Ribémont, « Éditer l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais: vers une édition bilingue du *De proprietatibus rerum* », *Cahiers de recherches médiévales*, 6, 1999, p. 7-18, disponible sur le site : <https://journals.openedition.org/crm/924#authors>

Veysseyre, Géraldine, « *Le Livre des propriétés des choses* de Jean Corbechon (livre VI) », dans Michèle Goyens, Pieter De Leemans et An Smets, *Science Translated: Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises in Medieval Europe*, Leuven, Leuven University Press (Mediaevalia Lovaniensia), 2008, p. 331-359.

Veysseyre, Géraldine, « *Translater* » *Geoffroy de Monmouth*, op. cit., t. V., p. 30-32

Voisenet, Jacques, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval : le bestiaire des clercs du Ve au XIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2000

- Sites internet et bases de données en ligne :

Arlima (Archives de littérature du Moyen Âge) : <https://www.arlima.net>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <http://www.cnrtl.fr/>

Incunabula Short Title Catalogue : https://data.cerl.org/istc/_search

Menestrel : <http://www.menestrel.fr/>

NASA (à propos de Saros 136) : <https://eclipse.gsfc.nasa.gov/SEsaros/SEsaros136.html>

Numelyo : <https://numelyo.bm-lyon.fr/>

SourcEncyMe : <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Marques de Nicolaus Philippi	p. 31
Figure 2. Caractères gothiques, type 1 (GW)	p. 33
Figure 3. Caractères gothiques, type 2 (GW)	p. 34
Figure 4. Trou typique attendant une illustration	p. 35
Figure 5. Exemple de feuillet peu soigné (a6)	p. 37
Figure 6. Exemple de feuillet soigné (a2v)	p. 37
Figure 7. Initiale enluminée figurant des fraises	p. 38
Figure 8. Saint Ambroise et les abeilles	p. 39
Figure 9. Fol. L2v	p. 40
Figure 10. Fol. L2v	p. 41
Figure 11. Fol. L4	p. 42
Figure 12. Majuscule du prologue	p. 43
Figure 13. Majuscule du début du livre II	p. 43
Figure 14. Fol. [o10v]	p. 44
Figure 15. Colophon	p. 44
Figure 16. Fol. a2v	p. 45
Figure 17. Fol. p5	p. 45
Figure 18. Fol. [o10v]	p. 45
Figure 19. Ex-libris imprimé de V. Thiollière	p. 46
Figure 20. Ex-libris de Jacob Sigarist	p. 46
Figure 21. Premières majuscules	p. 47
Figure 22. Fol. [a7]	p. 48
Figure 23. Fol [a7v]	p. 48
Figure 24. Fol. b3	p. 49
Figure 25. Majuscule fol. [d1v]	p. 49
Figure 26. Fol. [k6v]	p. 50
Figure 27. Fol. [k8]	p. 50
Figure 28. Fol. m4	p. 50
Figure 29. Dessin fol. [b7v]	p. 50
Figure 30. Dessin fol. [b8]	p. 50
Figure 31. Fol. L3	p. 51
Figure 32. Fol. L4	p. 52
Figure 33. Agrandissement des illustrations du Fol. L4	p. 53
Figure 34. Symboles zodiacaux	p. 53
Figure 35. Fol. [L5v]	p. 54
Figure 36. Fol. [L8v]	p. 55
Figure 37. Fragment de la mappemonde de John Speed, 1651	p. 55
Figure 38. Fragment de la mappemonde de Guillaume Sanson, 1708	p. 55

Figure 39. Fol [m4v] Illustrations des 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e mois	p. 55
Figure 40. Bois gravé au début du livre IX de l'édition de Matthias Husz	p. 56
Figure 41. Fol k. Partition	p. 57
Figure 42. Fol n4	p. 57
Figure 43. Fol. k3	p. 57
Figure 44. Fol. [p8]	p. 58
Figure 45. Fol. t4	p. 58
Figure 46. Fol. [r7]	p. 59
Figure 47. Fol. [m3v]	p. 59
Figure 48. Caractères gothiques, Claudin III (p. 337)	p. 64
Figure 49. Marques de Matthias Husz	p. 68
Figure 50. Marque de 1491	p. 68
Figure 51. Caractères gothiques, type 1 (GW)	p. 70
Figure 52. Caractères gothiques, Claudin III (p. 246)	p. 71
Figure 53. Caractères gothiques (GW)	p. 73
Figure 54. Caractère gothique (Claudin III p. 61)	p. 77
Figure 55. Lettre historiée de l'édition de 1491	p. 83
Figure 57. Page déformée à la numérisation	p. 85

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
INTRODUCTION	11
BARTHELEMY L'ANGLAIS ET LE <i>DE PROPRIETATIBUS RERUM</i>	15
L'auteur	15
L'encyclopédie	16
<i>Essor de l'encyclopédisme médiéval</i>	16
<i>Le De proprietatibus rerum</i>	18
La traduction française	21
<i>L'auteur de la traduction : Jean Corbechon</i>	22
<i>Une commande du roi Charles V : la place de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais dans la culture et le savoir à la fin du Moyen Âge</i>	23
<i>L'encyclopédie en ancien français</i>	25
LA PREMIERE EDITION LYONNAISE : NICOLAUS PHILIPPI ET MARKUS REINHART, 1480	27
Présentation générale	27
Les imprimeurs	29
Typographie	32
Analyse comparative	34
Particularités d'exemplaires	36
<i>Res Inc 503</i>	36
<i>Res Inc 619</i>	43
<i>Res Inc 803</i>	44
<i>Res Inc 803 bis</i>	46
AUTRES EDITIONS CONSERVEES A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON	61
L'Édition de Pierre Hongre, 1482	61
<i>Présentation générale</i>	61
<i>L'imprimeur</i>	63
<i>Typographie</i>	64
La première édition de Matthias Husz, 1482	65
<i>Présentation générale</i>	65
<i>L'imprimeur</i>	67
<i>Typographie</i>	70
La réédition de Matthias Husz, 1485	71
<i>Présentation générale</i>	71
<i>Typographie</i>	72

L'édition de Guillaume Leroy.....	73
<i>Présentation générale.....</i>	73
<i>L'imprimeur</i>	75
<i>Typographie</i>	76
CONCLUSION	79
SOURCES	87
BIBLIOGRAPHIE.....	89
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	99
TABLE DES MATIERES	101